La piété de l'enfance ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière.
Jacques Maritain.

LA SURVIVANCE

"DIEU ET PATRIE"

La guerre à Dieu ruine fatalement les sociétés qui commettent le crime de s'y livrer.
Mgr Curien.

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 AVRIL, 1935 — No 25

Le jubilé

Le Jubilé est une institution liturgique très ancienne. Il s'est célébré parfois tous les cinquante ans, parfois à tous les siècles seulement, mais depuis plusieurs siècles il se célèbre régulièrement tous les vingt cinq ans et le Pape en proclame aussi pour célébrer des événements mémorables. Au cours de l'Année Sainte, les pèlerins qui vont à Rome reçoivent des indulgences précieuses en visitant sept des plus célèbres basiliques: entre autres, les basiliques majeures, St-J.-de-Latran, Ste-Marie-Majeure, St-Pierre-de-Rome et Saint-Paul-Hors-les-murs et des basiliques moins célèbres comme Sainte-Croix-de-Jérusalem. L'année Sainte est ouverte par de grandes solennités liturgiques et close avec la même pompe; ordinairement l'année suivante, le Jubilé est prolongé et étendu à toute la chrétienté, pour le bénéfice de ceux qui n'ont pu faire le pèlerinage à Rome. Et dans chaque diocèse des églises sont indiquées où faire les visites de règle.

Il y eut un jubilé en 1925, selon la coutume qui les espace à tous les 25 ans. Et l'extension le prolongea durant toute l'année 1926. Celui qui se termine cette semaine est l'extension du Jubilé de la Rédemption qui fut proclamé en avril 1933 et prolongé en avril dernier.

Ce jubilé sera clôt par des cérémonies particulièrement éclatantes. C'est à Lourdes, le célèbre pèlerinage à la Ste-Vierge, que seront célébrées jeudi, vendredi et samedi, les trois journées des messes se succédant sans interruption, jour et nuit. Il n'y a pas de souvenir d'une pareille cérémonie dans l'histoire liturgique de l'Eglise. Le St Père, en instituant cette célébration pour la clôture du Jubilé a indiqué de nombreuses intentions pour lesquelles il recommande aux fidèles de joindre leurs prières à celles de toute l'Eglise. La principale est sans doute le maintien de la paix parmi les nations européennes. Les événements si graves du dernier mois, événements qui ne se sont pas encore beaucoup éclaircis, donnent une portée plus grande encore s'il est possible à ce voeu du Souverain Pontife.

M. Giroux et le Western Catholic

Un incident s'est produit à la Chambre la semaine dernière, lors de la discussion du bill de libelle. M. Giroux (Grouard) fut interpellé par l'Hon. procureur-général, sur l'avis du Western Catholic, relativement à cette loi. On sait que notre confrère s'est prononcé en faveur du principe de la restriction de la publicité aux scandales. Le député de Grouard, parlant sur le bill même s'y est opposé d'accord en cela avec les plus autorisés représentants de la presse, parce que les actes de diffamation et les écrits libelleux ne sont pas du ressort provincial et sont entièrement prévus par une loi fédérale. C'est à ce propos que M. Giroux a paru condamner l'attitude du "Western Catholic" en déclarant que son attitude n'était pas approuvable.

Au cours d'une entrevue, M. Giroux nous déclarait que la restriction de la publicité aux scandales, telle que réclamée par notre confrère anglais est tout-à-fait souhaitable, mais que ce contrôle est déjà prévu par une loi fédérale et que le provincial en intervenant sur cette matière causerait un grave embarras aux journaux. En effet la plupart des journaux et surtout les journaux d'opinions catholiques circulent dans plusieurs provinces, et on voit de suite leurs difficultés s'ils devaient tenir compte de plusieurs législations différentes et même parfois contradictoires. Il vaut mieux à tout point de vue laisser cette législation au fédéral.

J. S.

Liste de Souscriptions pour le voyage du cercle St-Joachim à Ottawa

SUITE

Les Avant-Gardiste de St-Joachim	$2.10
M. l'abbé Ketchen	2.00

A OTTAWA

REVISION DE LA CONFEDERATION

On en parle à vrai dire depuis toujours, et dès le début du régime confédératif, il apparut à ses auteurs eux-mêmes, et même aux deux parrains, Sir John MacDonald et Sir Georges-Etienne Cartier, que la constitution qu'ils avaient donnée à la Confédération laissait trop d'imprévus et faisait trop confiance à la bonne volonté des deux contractants, pour éviter tous les conflits dans l'avenir.

Du côté des canadiens-français, ce fut un acte de bonne foi. Nous acceptâmes avec ses avantages et ses responsabilités une alliance dans laquelle malgré notre nombre inférieur, il était prévu que nos droits nationaux seraient respectés. De fait l'Acte de l'Amérique Britannique fut un progrès sur le régime de l'Union. Mais l'enthousiasme du début était trop sonore pour demeurer longtemps sérieux. Les premiers à comprendre que la Confédération groupait des peuples et des contrées trop variés les uns et les autres pour avoir des intérêts communs, furent les nationalistes qui entreprirent il y a vingt-cinq ans de réveiller le patriotisme somnolent que l'enthousiasme sonore des politiciens d'alors était en train d'endormir pour toujours. Le nationalisme était déjà un désaveu des principes de la Confédération. La guerre est venue ensuite et une plus grande liberté pour le Canada dans l'Empire et dans le Monde. Cette liberté qui désunie tant de grandes races fortement unies par un long passé devait être fatale à l'union factice des deux races canadiennes. Elle le fut. Et comme nous avions toujours été de par notre moindre nombre, les plus mal servis dans le marché, les premières paroles de revision sont venues de nous. Cela ne signifie pas que nous voulons répudier un contrat que l'autre partie n'a pas tenu aussi strictement que les canadiens-français. Cela veut dire que comme nos aînés nous nous sentons lésés, mais que différent d'eux sur ce trait, nous ne voulons plus nous laisser faire.

(Suite à la page 8)

DIMANCHE SOIR



Mlle Charlotte Barry, que les auditeurs entendront au souper-causerie de l'ACFA, dimanche soir, dans quelques pièces de son répertoire.

Troubles communistes en Chine.

LANTCHEOU, Chine. — Le chef-lieu de la province de Kiang-Sou, ici, est en grande rumeur depuis une semaine dans la crainte que les troupes communistes repoussées toujours plus au sud-est de la Chine par le général Chiang-Kai-Chek ne tentent un suprême effort pour se dégager et s'ouvrir une voie vers la Sibérie et la Russie par le nord. Le Kiang-Sou ferait les frais de cette tentative et les habitants, aux dernières nouvelles qui datent de quelques jours, se tenaient prêts à évacuer la ville sitôt que les hostilités gagneraient. Les missionnaires catholiques qui ont toujours le plus à souffrir de ces guerres périodiques et pour ainsi dire saisonnières dans l'intérieur de la Chine, doivent eux-mêmes abandonner leurs missions et se réfugier loin des endroits où l'on craint que les troupes ne prennent contact. On sait que depuis toujours des bandes de soldats vagabonds infestent l'intérieur de l'empire chinois. Depuis la République et surtout depuis le début de la propagande soviétique en Asie, ces bandits sont devenus de plus en plus nombreux et audacieux et ravagent périodiquement les provinces écartées.

LES ANCIENS DE ST-BONIFACE

ST-BONIFACE—Les anciens du Collège annoncent leur assemblée annuelle pour mardi soir prochain, le 30 avril, à la Salle Académique. Il y aura d'abord lecture et adoption des rapports, et l'élection des officiers suivra. Les congressistes entendront aussi deux intéressantes causeries, l'une de M. l'abbé Deschambeau, chancelier de l'archidiocèse de St-Boniface, et l'autre de M. H. A. McNeil, avocat, de Brandon, Manitoba.

Nouvel indice de prospérité

MONTREAL. — La coutume devenue loi qui veut que les déménagements s'effectuent tous ensemble au mois de mai cause actuellement dans les grands centres résidentiels de l'est un regain de prospérité dans le commerce du mobilier. A l'occasion du déménagement, les gens en profitent pour renouveler une partie de leur mobilier et les achats commencent avant le mois de mai, les livraisons suivant dans le mois. Il est visible aussi que les petites industries connexes au batiment, peinture, menuiserie, plomberie et décoration intérieure profitent de la saison du grand nettoyage et embauchent un nombre appréciable de manoeuvres et d'ouvriers.

La Conscription des femmes en Ethiopie

ADDIS ABEBA. — Pour répondre à la mobilisation des troupes coloniales italiennes en Afrique orientale, Somalie et Erythrée, l'empereur Sélassié d'Abyssinie vient de proclamer la conscription obligatoire pour les femmes comme pour les hommes dans l'empire. Il est probable que les femmes ainsi conscrites seront affectées à la fabrication des munitions, aux approvisionnements et à l'artillerie de l'armée abyssinienne. Il est possible aussi qu'elles entrent dans l'aviation.

CAUSERIE DE Mme Dr BOULANGER, DIMANCHE SOIR.

POUR LA QUATRIEME FOIS DEPUIS LE DEBUT DE CES INTERESSANTS ET AGREABLES SOUPERS-CAUSERIES, LES MEMBRES ET AMIS DE L'ACFA SE REUNIRONT DIMANCHE SOIR A L'HOTEL CORONA, POUR ENTENDRE Mme Dr BOULANGER DANS UNE CAUSERIE SUR "L'ENFANT ET LE ROLE DE LA FEMME DAN SON EDUCATION NATIONALE". LA GRANDE EXPERIENCE DE Mme BOULANGER EN MATIERE EDUCATIONELLE ET L'ACTUALITE DE L'EDUCATION NATIONALE QUI PREOCCUPE DE PLUS EN PLUS LES AUTORITES CONTRIBUERONT A FAIRE UN AUTRE SUCCES DE NOTRE PROCHAIN SOUPER. ON SAIT LE SUCCES BRILLANT RAPPORTE PAR LES PRECEDENTS, AU COURS DESQUELS LES CONVIVES ONT PU APPLAUDIR M. LE Dr BLAIS QUI PARLA "DE L'AVENIR ET DES AMBITIONS QUE DOIVENT ENVISAGER LES NOTRES", M. LE Dr BEAUCHEMIN, PRESIDENT-GENERAL DE L'ACFA SUR "NOTRE ASSOCIATION, SON ETAT ET SES BESOINS", ET LA DERNIERE FOIS, LE R. P. FORCADE QUI PARLA DE "LA SURVIVANCE, CE QU'ELLE EST ET CE QU'ELLE POURRAIT ETRE".

NOUS AURONS LE PLAISIR D'ENTENDRE AU PROGRAMME ARTISTIQUE, Mlle CHARLOTTE BARRY, ACCOMPAGNEE AU PIANO PAR MLLE MARIE-ALICE PEPIN, QUI CHANTERA "CE QUE C'EST QU'UN DRAPEAU", DE LA MAREILLE, ET LE "MADRIGAL", DE CHAMINADE. UNE PETITE REUNION INTIME TERMINERA LA SOIREE.

J. S.



SON EXC. MGR O'LEARY, archevêque d'Edmonton, dont on attend le retour de voyage dans la semaine prochaine.

Nos Artistes à Ottawa

OTTAWA. — Nos artistes, M. et Mme Alphonse Hervieux, Mme Harry Tremblay et Mlle Gabrielle Hervieux ont joué hier soir la pièce de Mme Emma Morrier "Bon Sang Ne Ment Pas", au gala National qui se poursuit toute cette semaine dans la capitale. Entrevue par notre confrère Le Droit, Mme Morrier a révélé que sa pièce lui fut inspirée par la crise de la jeunesse canadienne-française qui lutte contre l'anglicisation dans les villes de l'Ouest. Elle fut écrite au mois de juin dernier.

Comme les différents cercles d'amateurs passent nombreux devant les critiques du gala national, et la publication des verdicts n'ayant lieu que samedi soir, après la présentation de la dernière pièce, il nous est impossible d'annoncer le succès de nos artistes locaux. Mais leur triomphe de cet hiver à Calgary permet toutes les espérances.

LE JUBILE A ST-JOACHIM

A la paroisse St-Joachim le Jubilé sera clôturé selon les prescriptions de l'archevêché par un triduum d'heures Saintes qui auront lieu jeudi, vendredi et samedi soir.

Dimanche le 5 mai, un Te Deum d'action de grâces sera chanté à l'issue de la grand'messe, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire du couronnement du Roi Georges V et remercier la Providence des grâces accordées pendant son règne à notre Souverain.

La Soc. des Artisans C.F.

MONTREAL. — Une nouvelle parue dans le dernier numéro de l'Information Financière annonce que la Société des Artisans C.F. accordera un dividende au cours du mois de mai. Les sociétaires inscrits à la classe adulte ou à la classe infantile au 31 décembre 1934 bénéficieront de ce dividende qui a été consenti à la dernière réunion des directeurs, sur le conseil des actuaires constatant un état excellent des affaires de la Société.

Conférence ajournée

MONTREAL. — La conférence conjointe que les maires et les premiers ministres provinciaux devaient avoir lieu la semaine dernière a été remise à une date indéterminée par le convocateur, S. Hon. M. Camillien Houde. Le premier-ministre de la Colombie, l'Hon. Pattullo avait décliné l'invitation et l'Hon. Gardiner de la Saskatchewan n'avait pas donné de réponse définitive. Les autres premiers-ministres ne pensaient pas non plus pouvoir se rendre dans la Métropole à cette date. Il semble que l'opportunité de cette conférence ne soit pas admise par tout le monde, et qu'on cherche des raisons courtoises de l'éviter.

Inondation à Montréal

MONTREAL. — Une crue subite de la Rivière-des-Prairies qui contourne au nord l'Ile de Montréal, a causé la semaine dernière une sérieuse inondation dans les quartiers riverains du nord de la ville et dans les municipalités de banlieue sises de l'autre côté. Cartierville, Bordeaux et Ahuntsic ont été partiellement couverts par l'onde et la crue s'est aggravée en amont des ponts Lachapelle et Viau. Les municipalités de Laval-des-Rapides et de Pont-Viau ont subi elles aussi des dommages, mais la désorganisation des communications est encore ce qui ait été rapporté de plus grave. Quoique la rivière monte ainsi à tous les printemps, la gravité de la crue de cette année est attribuée aux glaces du Lac des Montagnes et au barrage du Sault-au-Récollet qui ferment la rivière de haut en bas sur une longueur d'une vingtaine de milles.

LA SESSION PROVINCIALE

Clôture de la Session.

La Session provinciale, cinquième et dernière de la septième législature d'Alberta qui fut ouverte par l'Hon. Lt-Gouverneur Walsh, jeudi le 7 février dernier, s'est terminée hier soir, les derniers bills ayant été sanctionnés et les dernières résolutions passées.

Au cours de ces débats qui furent particulièrement animés vue l'approche des élections provinciales et la difficulté des finances publiques, de nombreuses mesures sociales, fiscales et éducationnelles ont été adoptées. Il a été aussi question à différentes reprises d'entreprendre de vastes travaux publics pour la voirie et pour la fertilisation des régions sèches.

Le ministère a donné une grande attention, qui n'a cependant pas beaucoup paru au cours des débats, à l'amélioration de la voirie provinciale. Le trésor malheureusement fort éprouvé ne fournit que des moyens restreints pour ce service public.

Quant à la régénération des régions sèches, on se borne surtout, toute autre entreprise d'irrigation était irréalisable pour le moment, à préciser la législation qui prévoit certains modes de culture particuliers pour prévenir le balayage du terrain par le vent.

La semaine dernière fut particulièrement agitée d'abord par le vote des lois restrictives sur la publication des compte-rendus judiciaires, et c'est à ce propos que se sont produits deux incidents assez vifs, l'un entre M. McPherson et M. Campbell, et l'autre entre le même et le maire Clarke.

Il fut toujours question au cours de la session des plans de Social Crédit et du Major Douglas qui avait été invité l'an dernier à témoigner devant la Chambre à ce sujet. Avec l'initiative de M. Aberhart, le Social Crédit s'est constitué un parti qui tentera la chance aux prochaines élections.

LE JUBILE A PRINCE-ALBERT

Prince-Albert, Sask. — Un Communiqué de Son Exc. Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert annonce que le jubilé sera clôturé de façon solennelle dans le diocèse. Une heure d'adoration aura lieu dans toutes les églises, dimanche après-midi, et la Bénédiction du Très Saint Sacrement se terminera par le chant du Te Deum. Son Excellence recommande aussi à ses diocésains d'invoquer N.-Dame-de-Lourdes à toutes les cérémonies de la clôture du jubilé.

AMELIORATION PREVUE POUR LES CHEMINS DE FER

OTTAWA.—La récente déclaration du gouvernement fédéral qu'il garantirait aux compagnies de chemin de fer un montant de $15,000,000. pour faire construire des wagons, a apporté un peu d'optimisme dans la situation si embrouillée des chemins de fer nationaux. Il est prévu que ces commandes permettront de donner de l'emploi à des milliers d'ouvriers; elles seront probablement remplies par la Canada Car de Montréal et la National Steel d'Hamilton. Mais cela n'aura aucune action directe sur la situation des chemins de fer, à part de leur permettre de remplacer à peu de frais une partie de leur matériel.

CONVENTION D'INSTITUTRICES A ST-BONIFACE.

St-Boniface. — La Convention annuelle des institutrices de langue française se tient à St-Boniface sous les auspices de l'Association d'Education des C. F. du Manitoba, les 24, 25 et 26 avril, c'est-à-dire aujourd'hui, demain et après-demain. Les séances se tiennent dans la salle académique de l'Institut collégial St-Joseph. Le programme des délibérations porte sur plusieurs questions pédagogiques très intéressantes: Mlle Madeleine Painchaud traite ce soir de "La Rédaction au Cours Moyen"; M. l'abbé Sabourin traitera demain soir à la séance publique présidée par S. Exc. Mgr Yelle, de "l'Education Nationale" et une leçon pratique de diction sera donnée vendredi matin par les élèves du Couvent de Lorette.

Pour l'éducation nationale



Mme Dr BOULANGER,

qui donnera la causerie, dimanche soir prochain, au quatrième souper-causerie de l'ACFA. Mme Boulanger parlera du rôle de la femme dans l'éducation nationale de l'enfant.

A L'HOPITAL GENERAL

Le R. Père Gérard Forcade, O.M.I. gérant de la Survivance, s'est retiré à l'Hôpital Général il y a une dizaine de jours; sur le conseil du médecin il a consenti à subir une intervention chirurgicale pour prévenir des accès de sinusite dont il souffrait depuis quelque temps. Le P. Forcade a subi lundi une première opération et son excellent état lui permet de subir l'autre ce matin même. Après quelques jours de repos il s'attend de pouvoir revenir au bureau dans une couple de semaines.

Le douloureux accident survenu la semaine dernière à M. l'abbé Charest, secrétaire de son Exc. Mgr Guy, n'a pas eu les suites graves que l'on craignait et M. l'abbé se remet très vite de la dépression subie à la suite de sa blessure. On sait que M. Charest a eu la main gauche gravement meurtrie et plusieurs doigts brisés en tombant sur l'hélice-arrière de sa voiture "snow-mobile". Après une légère intervention chirurgicale, et quelque temps de repos, on nous assure que le mal n'aura pas de suites graves et que M. l'abbé pourra retourner à ses nombreuses occupations.

M. Milton Martin, président de la Cie la Survivance, a fait aussi la semaine dernière une cure de repos à l'Hôpital. Aux dernières nouvelles on nous assure qu'il se remet très vite de récentes fatigues.

Son Exc. Mgr Breynat, vicaire apostolique du Mackenzie, se retirait aussi à l'hôpital général, la semaine dernière; Mgr en a profité pour faire soigner un gros rhume et pour prendre un peu de repos. A tous ces distingués malades, nos meilleurs voeux de prompt et parfait rétablissement.

Le R. Père Thérien, O.M.I., de la Maison Provinciale est revenu lundi à St-Joachim, de l'Hôpital, où il se retirait depuis quelques semaines, souffrant d'une indisposition légère.

SON EXC. MGR O'LEARY, DE RETOUR.

Mgr l'archevêque, en voyage depuis plusieurs semaines à la côte, est attendu à l'archevêché vers la fin du mois. Complètement remise de sa récente maladie, son Excellence se propose de revenir au plus tard dans une douzaine de jours. Telle est l'information qui nous est parvenue de l'archevêché. Tous nos lecteurs se réjouiront du parfait rétablissement de Monseigneur l'archevêque et de son heureux retour.

Les écoles Soviétiques

Un journaliste soviétique qui a fait récemment enquête sur les écoles soviétiques vient de publier son rapport. Divisant l'enseignement en deux branches, les cours techniques et les cours de doctrine communiste, il constate que les premiers sont suivis avec intérêt dans quelques écoles mais que les autres ont seuls la faveur officielle; cependant l'enseignement doctrinal du communisme n'est pas un succès parce que les professeurs et les élèves, tous ouvriers sans culture générale, se bornent à apprendre les manuels sans lire les auteurs du parti. Lénine et les autres docteurs du communisme. Aucun de ces auteurs que tout le pays est supposé connaître et honorer n'est lu dans ces écoles qui réunissent surtout les ouvriers des usines. Il a d'abord fallu apprendre à lire à ces pauvres gens à qui on tente vainement d'expliquer un système d'autant plus mauvais qu'il dépasse leurs besoins et leurs moyens.

INCENDIE A OTTAWA

OTTAWA. — Un incendie assex sérieux qui a causé des blessures graves à quatre personnes a éclaté jeudi dernier à l'hôtel Savoy et a causé aussi des dommages importants à deux magasins et à une maison de rapport du voisinage. On ignore la cause de l'incendie qui ne fut d'ailleurs pas long à maîtriser.

CONDAMNATION DE L'ALLEMAGNE

Le Reich allemand a subi la semaine dernière une sévère condamnation de sa politique de réarmement. D'abord à Strésa puis mercredi dernier à Genève, les puissances ont condamné la violation du traité de Versailles. L'adhésion de l'Angleterre à la première décision de Strésa était déjà une surprise dont Hitler n'est pas encore revenu, la condamnation de la Société des Nations dans laquelle toutes les nations membres du Conseil à l'exception du Danemark ont condamné la violation du traité de Versailles et ont accepté en principe l'application de mesures économiques répressives, est venue mettre au comble la mauvaise humeur du dictateur qui a fait déclarer par ses ministres que désormais l'Allemagne ne participerait pas aux négociations internationales.

BERLIN. — Le ministère allemand des affaires étrangères a été notifié vendredi, par les puissances de respecter la zone démilitarisée (neutre) du Rhin; on ajoute que toute violation de ce territoire serait une déclaration de guerre.

PARIS. — Un léger différent qui pourrait cependant s'aggraver s'est élevé à la fin de la semaine dans la discussion du traité d'assistance que la Russie se prépare à signer avec la France. Des observateurs constatent que la France veut tenir la balance plus égale entre ses deux alliés de l'est qui sont exposés à devenir entre eux ennemis, la Russie et la Pologne.

Epidémie à Ceylan

Une épidémie de malaria fait depuis plusieurs semaines de nombreuses victimes dans le sud de l'Ile de Ceylan, selon une nouvelle publiée dans les rapports mensuels des missionnaires oblats. Cette partie du pays est pourtant moins exposée que le nord à ces épidémies périodiques, mais il paraît que la population sous-alimentée est plus mal préparée à résister au fléau. C'est surtout sur les enfants que la maladie s'acharne et les familles sont toutes atteintes. Les quelque 50,000 catholiques cylanais considèrent ce fléau comme une punition en retour de la propagande eugéniste faite par des résidents anglais qui commettent l'imprudence de prêcher le contrôle des naissances "birth control", à ces pauvres gens, et qui malheureusement fait bien des victimes. Le succès de cette propagande qui indique une grave baisse de la moralité venant avec le fléau de la malaria est en train de réduire gravement la population de l'Ile; et malgré leur dévouement et leurs efforts, les missionnaires ne peuvent pas toujours prévenir ces misères, faute de moyens.

Le ROYAUME...
de L'INTERIEUR

LA DISTINCTION

—Hélène, si tu me trouves maussade ce matin, c'est que je suis vexée contre toi et ton frère, contre certains couvents, et quelques collèges !

—Eh bien, qu'avons-nous fait encore de repréhensible? Maman, chaque fois que nous faisons une sortie ensemble, le soir même ou le lendemain, c'est une scène, qui gâte tout le plaisir, que mon frère et moi avons pu nous payer.

—Tu penses sans doute que je devrais m'abstenir d'assister aux séances de notre cercle. Il faudra en prendre ton parti, car j'y assisterai, ne serait-ce que pour me rendre compte de votre tenue, qui devra, bon gré mal gré, être telle que je l'ai reçue, telle que je vous l'ai enseignée.

—J'ai beau chercher, je ne trouve pas la cause de votre emportement.

Jean inquiet de l'expression de sa mère et de sa soeur.

—Ah! comme c'est sombre ici.... on dirait qu'un gros nuage est à la veille d'éclater? Maman, il fait des éclairs dans vos yeux ....le regard d'Hélène est glacé, brrr, j'ai froid.

—Assieds-toi mon fils, ce que j'ai à reprocher à ta soeur, s'applique surtout à toi!

—Ah !....

—Hier soir j'étais mécontente, indignée, gênée vis-à-vis de mes partenaires, qui souriaient de mon embarras.

—De quoi suis-je coupable je vous prie?

—D'une tenue grossière, qui m'a énormément déplue.

—Je ne m'en suis pas apperçu je vous jure!

—Et moi de même Jean, j'ignore aussi de quoi mère nous accuse.

—Ecoutez-moi bien; ce que j'ai à vous reprocher peut vous paraître ridicule, peu m'importe; vous enseigne-t-on quand, et à quel moment, on doit se lever en bonne société?

—Oui, lorsque au couvent, entrait mère supérieure, seule, ou accompagnée d'un visiteur.

—Bien! alors, pourquoi une fois dans le monde, lorsque le supérieur d'un ordre religieux t'adresse la parole, restes-tu assise? Hélène, voilà ce que tu as fait hier soir; de plus les jambes croisées, exhibant tes genoux, à la mode des femmes trop libres. Par une tenue correcte, la jeune fille révèle sa distinction; toi tu vises plutôt à la désinvolture de cinéma; il ne te le sera pas permis, tant que je serai responsable de toi; si c'est là le résultat des camaraderies, ou de l'indulgence impardonnable de nos pensionnats, je verrai à y remédier prochainement.

—Oh mère, vous savez bien que nos leçons d'étiquette s'appliquent aussi au maintien.

—Eh bien, vraiment, on ne le dirait pas. Pour moi, il est évident que tu perds sensiblement ton éducation de famille.

—Maman a raison Hélène. J'ai remarqué que tu t'assis plutôt en Z.

—Jean! tu n'as aucune raison de critiquer Hélène, et vraiment, si au collège on te permet de t'asseoir comme je t'ai vu, sur la scène, je préférerais que le latin et le grec soient suspendus jusqu'à ce que l'on t'aie appris les notions élémentaires d'un parfait gentilhomme. Toutes les sciences ne feront qu'un goujat de celui qui n'a pas même la décence de s'asseoir correctement, modestement; de celui qui ne connait pas assez les lois de l'équilibre pour se tenir droit et respectueux en présence des dames.

—Vraiment, vous m'étonnez, je ne me doutais pas d'avoir manqué aux convenances.

—Il faut que cette habitude se soit ancrée, pour que tu ne réalises pas l'énormité de cette brèche à l'étiquette. Tu n'étais pas ainsi, quand je surveillais ta bonne tenue et j'exige, saches-le bien, que tu te corriges immédiatement.

—Vois mon petit frère, j'ai remarqué moi aussi que tu t'assis en X, tu accapares tout le vivoir!

—Laissons là les taquineries, et gare; si je ne constate pas une amélioration, lors de votre prochaine sortie, vous devrez renoncer au voyage en perspective pour les vacances.

Cette mère, telle bien d'autres, déplore le laisser aller de certaines institutions, où l'on néglige scandaleusement les règles élémentaires du savoir vivre. Une heure spéciale devrait être consacrée toutes les semaines à l'enseignement du maintien, de la démarche, des présentations, de la façon et du moment de se retirer, du service à table, surtotut, afin qu'aucun embarras intimide celui ou celle, dont la gaucherie plus tard, les feront souffrir au point de refuser toute invitation. Plusieurs familles, me dit-on, hésitent souvent de convier chez eux, des amis susceptibles d'être témoins des bévues de leur fils ou de leur fille.

Chez les garçons, l'éducation de famille a été remplacée par "vas-y mon vieux, pige dans le plat, et pique le pain au bout du bras". Chez les jeunes filles par les modes garçonnes, qui les affranchissent de féminisme, de délicatesse, et de respect envers leurs supérieurs.

La distinction telle le Saint Père la conseille, s'affirme dans les habits modestes, les poses, les mouvements, résultat d'une éducation sans cesse surveillée. Que nos éducateurs y consacrent un peu plus de temps, d'énergie, et plus tard, ils n'auront pas à rougir des produits de nos institutions françaises.

MADRINA.

La douce influence

Dans la nature, les agents les plus puissants sont ceux qui agissent d'une manière insensible, continue et douce.

Un ouragan peut sembler d'abord une manifestation sans égale de la puissance des éléments. Quand les nuages courent, emportés par une force infernale, quand la mer mugit en furie, quand les éclairs déchirent les nues et nous aveuglent, nous sommes comme écrasés par ces forces déchaînées. Et cependant, qu'est-ce que la puissance de l'ouragan à côté de celle de la lumière paisible et pure qui se lève chaque matin sur notre terre? Si doucement que son approche qu'elle ne trouble pas notre sommeil et, cependant, sous la silencieuse influence de ses rayons, tout se ranime, tout se colore, tout se réchauffe et se renouvelle; le monde est comme créé de nouveau par elle; et si le soleil oubliait de se lever demain, s'il cessait de paraître, la terre ne serait plus qu'une solitude glaciale où la mort régnerait dans un hiver éternel.

Il en est de même dans notre vie morale. A côté de l'action voulue et souvent bruyante et nos paroles, il y a l'influence involontaire de notre vie. C'est la plus puissante, parce qu'elle est naïve et sincère.

Nos paroles, hélas! nous en sommes les maitres, nous les arrangeons à notre gré. Par nos paroles nous pouvons exprimer la foi, la tendresse, la sollicitude, la charité.... Mais à côté de ce bruit de mots qui passent, notre vie, elle aussi, rend son témoignage silencieux, témoignage véridique, sincère, expression fidèle de notre être moral que tout notre art ne parvient pas à détourner de son sens et qui nous suit quoi que nous disions. Et cette action est d'autant plus puissante qu'elle est involontaire.

En effet, quand les gens sentent qu'on veut agir sur eux par des discours, des raisonnements ou des écrits, instinctivement, ils se mettent en garde contre cette influence, tandis qu'en présence de la prédication muette d'une vie noble et pure, leurs préventions tombent, leur défiance cesse et leur coeur devient accessible.

Même quand ce que nous disons est la vérité incontestable, la violence et la dureté avec lesquelles nous l'exprimons révoltent et repoussent les personnes les mieux disposées. Personne n'aime à être rudoyé, pas plus moralement que physiquement, cela irrite, et d'avoir dit ainsi la vérité fait plus de mal que de bien. Les discours outrés oubliés, si la vie de l'apôtre de la vérité rend hommage à sa sincérité et à son désir de faire du bien, l'influence qu'il n'a pu obtenir par sa lutte tapageuse s'établira irrésistiblement sur ceux qui le regardent vivre.

Notre vie est un livre et ce livre finit toujours par donner son enseignement. Quoi que nous fassions, nous agissons sur les autres même sans parler; nous montrons aux autres la qualité de notre âme et nos silences sont souvent beaucoup plus éloquents que nos discours les plus ardents.

L'influence douce, discrète, persévérante des femmes leur donne un empire que personne ne conteste et que tous subissent sans s'en apercevoir bien souvent. Quels bons confesseurs et quels médecins capables sont les femmes quand elles le veulent! Comme elles excellent à développer peu à peu la confiance d'un homme, avec quelle philosophie pratique elles dirigent la famille si on leur en laisse la liberté.

La sensibilité d'une femme sage guide sa raison et elle a sur l'homme l'immense supériorité de savoir consoler parce qu'elle a celle de savoir souffrir.

Si les femmes n'ont pas été déformées par l'esprit du monde, à quelque classe qu'elle appartiennent, elles se ressemblent toutes par le coeur, par l'instinct généreux du dévouement et par la douceur toute-puissante et souvent muette de leur influence. Si toutes voulaient comprendre qu'elles peuvent et doivent être la lumière qui nous est rendue chaque matin et qui anime le monde!

FADETTE

REINE DE L'IDEAL

L'idéal?.... Fuis le monde, ou déchire ses voiles;
Va! plus haut que l'azur où marchent les étoiles,
Que le soleil captif dans le temps et le lieu;
Plus haut! Va jusqu'au seuil de l'éternelle fête.
Chrétien, avec les yeux de l'ange et du prophète,
Regarde: Après le Christ, son image parfaite,
Marie est l'idéal de Dieu.

Plus haut, croyant, poète, artiste!....D'un coup d'aile,
Dans le vol de la foi, montez vers ce modèle
Que l'humble Beato copiait à genoux;
Près du Verbe fait homme, ineffable exemplaire,
Que tout être créé reflète, où tout s'éclaire,
Marie est le chef-d'oeuvre où Dieu veut se complaire,
Le sourire de Dieu sur nous.

En vos élans de l'âme extase ou rêverie,
Chercheurs de l'idéal, osez chercher Marie;
Le jour, sous son regard, pâlit comme un flambeau;
Dans la brume et la nuit de l'humaine vallée,
Fixez, passants du ciel, sa couronne étoilée;
Chercheurs de l'idéal, cherchez l'immaculée,
Pour voir plus pur, c'est voir plus beau.

P. V. DELAPORTE,
(poète français)

MOTS CROISES

PROBLEME No. 42

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	■											■
2		■				■	■				■	
3			■							■		
4				■					■			
5					■			■				
6		■									■	
7		■									■	
8					■			■				
9				■					■			
10			■							■		
11		■				■	■				■	
12	■											■

HORIZONTALES:

1—Tourner les feuillets. 2.— Consonne. — Ecorce du chêne, réduite en poudre, pour préparer les cuirs.— Trois voyelles. — Consonne. 3.— Préfixe privatif, qui indique soit suppression ou négation. — Genre de convolvulacées, à tubercule comestible. — Note de musique. 4.— Forme du verbe dire. — Nom vulgaire de toutes sortes de petits insectes qui vivent dans les fourrures. — Les lettres du mot **boi.** 5.— Lieu de délices. — Deux consonnes. — Autrefois, nom de la plus grave des voix de femme. 6.— Consonne. — Nombre abstrait.— Consonne. 7.— Voyelle. — Injures graves de fait ou de paroles. — Voyelle. 8.— Chef-lieu du département de la Sarthe. — Deux lettres du mot **pas.** — Marque la situation d'une chose à l'égard d'une autre qui est au-dessus. 9.— Trois lettres du mot **essex.** Les lettres du mot **nage.** — Adjectif possessif des deux genres. 10.— Conjonction qui exprime la négation. — Soixantième partie d'une seconde. — Note de la gamme. 11.— Consonne. — Terme du jeu de piquet. — Large cuvette de métal dans laquelle on se fait des lotions à grande eau sur tout le corps. — Consonne. 12.— Fabrique de ficelle.

VERTICALES:

1.— D'une manière fidèle. 2.— Consonne. — Habitation d'oiseaux. — Trois lettres du mot **Asie.** — Consonne. 3— Conjonction qui sert à lier les parties du discours. — Forme du verbe tenir. — Signe abréviatif pour représenter le rapport de la circonférence au diamètre. 4.— Trois lettres du mot **pauvre.** — Pronom personnel. — Contraction convulsive de certains muscles, surtout de ceux du visage. 5.— Les lettres du mot **main.** — Deux lettres de **mot.** — **Patrie** de Garibaldi. 6.— Consonne. — Action de timbrer. — Consonne. 7.— Consonne. — Prendre à un piège — Consonne. 8.— Quatre lettres du mot **cuvette.** — Deux lettres du mot **gage.** — Manifestation de la volonté. 9.— Forme du verbe tuer. — **Mammifère** solipède à longues oreilles. — Les lettres du mot **rue.** 10.— Forme du verbe avoir. — Six lettres du mot **saltation.** — Indique répétition ou duplication. 11.— Consonne. — Forme du verbe faire. — Les lettres du mot **fou.** — Voyelle. 12.— Roi de Chaldé de 747 à 734.

M. Maurice Sabourin, Juniorat St-Jean, est l'heureux gagnant du Concours de Mots Croisés, No 39.— Nos félicitations.

La solution du problème No 42 paraîtra le 15 mai prochain.

Solution du problème No 39

DUPE TROC
PARI OSOI
RENIER OBTENU
NID DUBUC USE
EDIT TOI TRUC
E NON L OIS X
BEZIERS
P RIZ V ASA M
ROUE PIN UREE
OTB PIEUX MUR
UTELLE ETHERE
ONYX EPEE
SSSS OSAS

Recettes utiles

Pommes de terres frites à la française.

Lavez et épluchez de petits tubercules; coupez-les en huit dans le sens de la longueur et faites-les tremper pendant une heure dans de l'eau froide. Egouttez et faites bouillir dans de l'eau salée bouillante deux minutes; égouttez encore une fois; plongez dans l'eau froide, séchez entre des essuie-mains, faites frire dans de la graisse profonde quelques-unes à la fois, jusqu'à ce qu'elles soient d'un beau brun doré, et égouttez-les sur du papier brun. Faites chauffer la graisse à une température plus élevée, remettez toutes les pommes de terre dans la graisse au moyen d'un panier à friture et faites cuire jusqu'à ce qu'elles soient croquantes et brunes, tout en remuant constamment le panier. Egouttez à nouveau sur du papier brun et saupoudrez de sel.

Croquettes aux pommes de terre.

2 tasses de pommes de terre chaudes, en "riz"

2 cuillerées à soupe de beurre

½ cuillerées à thé de sel

1/8 cuillerée à thé de poivre

¼ cuillerée à thé de sel de céleri

Quelques gouttes de jus d'oignon

Jaune d'un oeuf

1 cuillerée à thé de persil finement haché

Quelques grains de piment.

Mélangez les ingrédients dans l'ordre donné et battez parfaitement. Façonnez, plongez dans une chapelure de mies de pain et d'eau; faites frire une minute dans de la graisse profonde, et égouttez sur papier brun. On peut donner aux croquettes toutes sortes de formes. Le moyen le plus usité est de former une boule lisse en roulant une cuillerée à soupe du mélange entre les mains. Roulez ensuite sur une planche jusqu'à ce que vous ayez la longueur désirée, et aplatissez les extrémités.

Pommes de terre Duchesses

A deux tasses de pommes de terre chaudes, en "riz", ajoutez deux cuillerées à soupe de beurre, une demi-cuillerée à thé de sel et les jaunes de trois oeufs, légèrement battus. Mettez en forme paniers, de pyramides, etc., au moyen d'un sac et d'un tube à pâtisserie. Frottez d'un oeuf battu dilué avec une cuillerée à thé d'eau, et faites brunir dans un four chaud.

LE MONSIEUR EN GRIS

PIERRE L'ERMITE.

Feuilleton de la "Survivance"

CHAPITRE XVII

Ils n'ont pas constaté, comme aujourd'hui qu'en cet atelier, baigné de soleil et carassé par le feuillage aigu des pins maritimes, c'est elle, Sylviane, elle qui est partout.

Et lorsqu'elle n'y est pas, elle y est quand même, en ce sens que tout s'y trouve en fonction d'elle.

C'est elle, cette vaporeuse esquisse au fusain....

Elle, cette jeune fille, à la chevelure dénouée, et qui, sur le sable, pousse sa périssoire à la mer.

Elle, cette étude à l'huile, d'un profil perdu, tout voilé sous de sombres cheveux vénitiens.

Cette étude en terre est à peine commencée, et déjà, Sylviane s'y reconnait.

Et cette sculpture sur bois amoureusement fouillée..?

Et cette aquarelle, hâtivement jetée sur le papier, mais si fraiche et si vivante, avec, en exergue, à l'encre de Chine, cette phrase qu'ils avaient lue un jour ensemble tête à tête, dans un livre ami:

Tu n'est ni blanche, ni cuivrée,
Mais on dirait qu'on t'a dorée
Avec un rayon de soleil.

Et ces petits dessins, un peu partout piqués au mur avec des épingles, c'est elle, toujours et partout, comme si ce pauvre enfant ne voyait sur la terre qu'une seule figure.... qu'un seul être: Sylviane.

—Avance!.. Avance toujours!.. insiste la petite maison toute blanche aux volets verts:

—Comment!.. Tu n'avais pas encore remarqué cela..? Tu t'en aperçois seulement aujourd'hui?

—Non.... je n'avais pas vu.... je vous assure!

—Vrai de vrai?

—Peut-être un peu tout de même!.. Mais je n'avais pas regardé comme je regarde aujourd'hui.

—Comment regardes-tu donc aujourd'hui?

Sans vouloir désormais répondre, Sylviane va, vient dans la grande pièce. Elle a l'impression, étant tellement ici, qu'elle est chez elle.... déjà chez elle!

Quand elle sort, oh! lentement, la petite maison blanche aux volets verts lui murmure tout bas:

—Au revoir, Sylviane!....

La jeune fille s'arrête alors sur le seuil; et, devant ses yeux, réapparaît la phrase de tout à l'heure:

Il n'y a qu'à se laisser conduire.

Mais conduire où?

Et toutes les petites Sylvianes de la maison.... les croquis et les esquisses, et les pages d'album piquées au mur, et les aquarelles, et les huiles et les fusains et les sculptures sur bois et même la grosse terre glaise sous son chiffon mouillé, tout ce petit monde, issu de la même tendresse et du même amour, répond ensemble avec ferveur:

—Conduire où..? Mais, Sylviane, peux-tu encore te poser pareille question..!

CHAPITRE XVIII

Pendant ce temps, le Monsieur en gris se posait, lui aussi, des questions, en se dirigeant vers la maison qu'il venait d'acheter aux Eloux et qu'il fallait meubler.

C'était une vieille, vieille maison, tout à fait noirmoutrine, avec une aire en terre battue, entourée de murs bas. Il y avait un grand rez-de-chaussée, un premier étage avec sept fenêtres. Le tout se terminait par la fameuse chambre aux pommes de terre, que possède chaque maison de marin ou de cultivateur qui se respecte.

Cette chambre est généralement la plus aérée, la plus belle de toutes les pièces; et on y accède par un escalier extérieur indépendant.

Des générations chrétiennes avaient vécu là.

Sur le mur principal se profilait, peinte à la chaux, cette croix spéciale, qui est comme la signature et l'affirmation publique de la foi des anciens de l'île.

A Noirmoutier, et dans les villages, la plupart des maisons n'ont pas de nom. Tout le monde s'y connait, et une désignation spéciale est bien inutile.

—Mais aussitôt qu'elles sont occupées par des étrangers, les maisons sont obligatoirement baptisées.

Sans cette précaution, le brave facteur Pinaud serait très embarrassé, surtout pendant la saison, pour distribuer son volumineux courrier.

Le Monsieur en gris chercha donc un nom pour la sienne.... Et cette recherche l'amusa. Voilà une occupation de vacances qui ne fatigue pas beaucoup les méninges d'un professeur en Sorbonne!

Comment appeler ma maison?

C'était la première fois que le Monsieur en gris en possédait une; et, doucement, la mentalité du propriétaire s'éveillait en lui.

Jusqu'à présent, il s'était contenté, pour ses vacances, de l'hôtel banal, ou des aimables invitations que lui faisaient, assez fréquemment, dans leurs châteaux, ses admiratrices de Paris.

Aujourd'hui, l'amour, l'éternel amour, par une sorte de répercussion, l'amenait peu à peu à se faire un foyer, presque sans qu'il s'en doutât. Le professeur agrégé n'était donc pas régi par d'autres lois que celles qui poussent le simple moineau des champs à se construire un nid, quand son coeur bat plus vite sous sa petite aile.

Et même le moineau avait sur le conférencier de la Sorbonne cette supériorité que, son nid, il le bâtissait lui-même, tandis que le Monsieur en gris faisait comme le coucou, il en prenait un tout fait, et qui avait servi à d'autres.

Le professeur n'allait pas chercher si loin. Il était content d'avoir une maison officiellement à lui, car dûment payée chez Maître Leménager, notaire à Noirmoutier.

Alors, il s'agissait de trouver un nom.... un très beau nom!

Oh!.. il y en avait un qui avait jailli tout de suite de son vieux coeur: Castel-Sylviane.... ou Ker-Sylviane.... ou Sylviane, tout court.

Cela, il ne le pouvait pas, ou du moins, pas encore.

Mais, un jour viendra!

En attendant ce jour, il fallait découvrir quelque chose d'aimablement provisoire.

Pour s'inspirer, le professeur sortit un peu sur la route, et regarda amoureusement sa nouvelle acquisition:

—De quel nom te nommer, ô ma maison?

Il avait remarquée, pendant ses promenades, beaucoup de noms de chalets: Le Cob.... Le Tambourin.... Ker-Mimie.... Le Vieux Crabe.... La Vague, Les Sorbets, La Garennerie.... La Lande.... Les Mimosas.... L'Emeraude.... La Moineaudière.... Mais la plupart des autres chalets portaient le nom d'une femme aimée.

C'était la vraie solution, celle désirée par son coeur, mais, encore une fois, interdite par la plus élémentaire correction mondaine.

Et voici que la petite voix ironique, qui ne se tait jamais en son subconscient, accourt à son aide et lui suggère malicieusement beaucoup de noms:

—Appelle-là: Mon Rêve!.. Mes Délices.... Mon Repos.... A moins que tu ne préfères: La Langouste.... La Barbue.... La Patate.... La Sardine.... Le Vieux-Garçon.... La Nouille.... Oh.... La Nouille! Tu ne trouves pas? Ce serait parfait! C'est élégant, distingué, pas ordinaire.

—La Nouille..?

Et, par une sorte de choc en retour, ce mot ramène la pensée du professeur vers ce pauvre Jean Damour.

Tout de même, ce gamin, il n'a pas à le craindre? Il n'existe pas devant lui, l'homme posé, considérable, cultivé, décoré, imprimé, professeur en Sorbonne, appartement à Paris, belle fortune, hautes relations, etc.

L'autre, c'est un minuscule, une malheureuse épave, jetée par les circonstances et la neurasthénie sur ce rivage, et qui y végète dans une médiocrité sans avenir.

Ceci, se dresser sur la route de cela? Allons donc!

Et, tout seul, le professeur Fabien hausse les épaules en un geste de pitié.

—Eh bien, que fais-tu de David abattant Goliath? lui siffle sa voix intérieure.

—David? Il cassait les reins aux lions dans le désert! Tandis que la "Nouille"....

—Tu n'es peut-être pas, non plus, un lion, toi? Et puis, nous sommes à Noirmoutier.... Pas à Paris.... Ici, tout est possible. Ailleurs, aussi.... Souviens-toi, ô professeur, qu'on a vu des rois épouser des bergères.

Mais le Monsieur en gris a un prétexte immédiat pour refuser le combat, car le commandant Didier vient d'apparaître au détour du chemin, débonnaire, et fumant sa pipe.

—Mon cher professeur, j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Je vous ai trouvé un bahut ancien.... ou plutôt, non, ce n'est pas moi, c'est notre petit sculpteur qui vous l'a découvert, et dans une très intéressante maison!

—La Nouille? Alors, je me méfie!

—Pourquoi? C'est du parti pris !

—Il n'y connait rien, ce garçon-là!

—Mais, qu'en savez-vous?

—A priori....

—Vilain mot que ce mot à priori. Jean Damour connait maintenant l'île mieux que nous tous. Il a repéré les maisons de paysans, où les antiquaires de Paris embusquent des soi-disant vieux meubles.

—Mais il ne connait pas les styles!

—Vous savez? Le style de Noirmoutier....

—Précisément! Vous me l'abandonnez..?

Mais moi, je n'en veux pas.

—Pourtant, l'horloge du moulin de la Bosse.... vous l'avez bien achetée?

—Oh!.... l'horloge.... mon cher commandant.... vous ne croyez pas que j'ai acquis cette vieille ferraille pour elle-même?

—Alors pour qui?

—Pour qui..? J'aime mieux ne pas encore vous répondre! Mais, à mon tour, je vais vous faire ma profession de foi. Vous m'avez fait si souvent la vôtre!

—Vous? Une profession de foi!

—Oui, moi.... Pourquoi pas?

—Voilà qui va être curieux! Je vous écoute avec mes deux oreilles.

—Eh! bien, la voilà, ma profession de foi: Une chose ancienne ne m'intéresse pas, parce qu'elle est ancienne. Il faut, avant tout, qu'elle soit belle. Dans ce cas, elle m'intéresse deux fois. D'abord, parce que belle. Ensuite, parce que j'évoque, en la voyant, le souvenir de celui qui l'a faite et de ceux qui ont joui de sa beauté.

Sur tel bois de fauteuil, il y a la caresse des mains de ceux qui s'y sont reposés.... Dans cette place, tant de visages se sont regardés!.. Il flotte tout le mystère du passé, et mon imagination aime à broder là-dessus des fictions, qui sont peut-être des réalités....

—Et qui vous amusent. Mais je ne vois pas encore cette profession de foi?

(A suivre)

La Survivance

VOL. VII — EDMONTON, ALBERTA, LE 24 AVRIL, 1935 — PAGE 3

LA SURVIVANCE

Organe de l'Association Canadienne-Française d'Alberta.
publiée par l'Imprimerie "La Survivance" Ltée., Edmonton.
DIRECTEUR: Gérard Forcade, O.M.I. — ADMINISTRATEUR: Le commandeur J.-E. Morrier.
REDACTEUR: Jacques Sauriol.
Abonnement CANADA: annuel $2.00 — ETATS-UNIS: $2.50 — EUROPE: 3.00
La correspondance est reçue avec l'indication du service, Rédaction ou Administration, à
10010, 109e rue, Edmonton, Alberta. Téléphone: 24702

LES AFFAIRES D'EUROPE.

A Paris.

Malgré bien des malheurs et malgré la fatigue de l'âge qui commence à venir et qui ne pardonne pas plus aux nations qu'il ne pardonne aux hommes, la France est encore la première nation de l'Europe et du Monde. Dans la crise diplomatique ouverte depuis un mois par un nouvel accès du mauvais caractère germanique, c'est encore à Paris que se joue la partie de la paix.

Les ministres français ont bien leurs reproches à se faire, d'avoir mal profité de la victoire, d'avoir trop affaibli l'Autriche devant l'Allemagne encore forte et de s'être laissée circonvenir par l'Angleterre et les Américains pour laisser toujours plus de cordes au Reich. Cette politique incohérente devait amener le prompt réarmement de la nation la plus belliqueuse de la terre. Il n'y a donc pas lieu de s'en étonner aujourd'hui.

Les ministres français ont compris leur tort, qui fut plutôt celui de leurs devanciers. Et par une conduite plus énergique et par des exigences plus précises et par des précautions militaires plus sérieuses ils témoignent de leur bonne volonté de sauver au moins leur pays s'ils ne peuvent plus sauver la paix. Leurs exigences sont nettes: ils réclament de leurs alliés la condamnation de l'Allemagne qui a violé le traité de Versailles, et un plan de sécurité prévoyant l'intervention immédiate en cas d'agression sur l'un des signataires.

Il reste encore un point faible dans leur politique; ils se sont laissés imposer la louche amitié des soviets. Cela leur portera malheur, et le rapprochement franco-soviétique a déjà indisposé la Pologne qui est pourtant l'alliée naturelle de la France pour contenir l'autre frontière allemande.

A Londres.

C'est bien le caractère anglais qui s'est manifesté à Strésa: des suggestions, des protestations de bonne volonté, mais aucune promesse et aucune proposition. Le caractère anglais qui est dissimulé, ne peut pas faire plus quand il veut rester franc. L'Angleterre devrait pourtant comprendre que cette dissimulation qui lui réussit bien dans les affaires d'argent n'a pas le même succès dans les questions d'état. Faire des promesses et s'arranger pour ne pas devoir les tenir, c'est à peine de la politique parlementaire et ce n'est pas de la diplomatie. Les allemands savent bien ce qu'ils veulent eux autres; et pour montrer ainsi leur jeu, le monde pense avec raison qu'ils doivent être bien forts. C'est de la bonne publicité.

Talleyrand avait dit une fois à un ambassadeur anglais que "l'alliance de la France et de l'Angleterre est aussi naturelle que celle de l'homme et du cheval. Seulement, ajouta-t-il, il ne faut pas être le cheval". Toute l'histoire de la rivalité franco-anglaise est là. Ces deux peuples eurent toujours des intérêts opposés. La France prit d'abord un pied en Angleterre par la conquête des normands. Et ces normands devenus anglais vengèrent ceux qu'ils avaient vaincus en redescendant conquérir des provinces françaises. La France perdit ainsi la première partie de la Guerre de Cent ans; par le retour ordinaire de la fortune, elle gagna la deuxième partie et la victoire lui resta. Les mauvais procédés se partagèrent l'histoire jusqu'à une autre lutte, les guerres des colonies dont la victoire devait après bien des alternatives demeurer à l'Angleterre. La France s'en vengea sous la République et sous Napoléon. Après Waterloo, Napoléon était battu mais la France était victorieuse quand même. Les deux états se traitent un peu mieux depuis, mais les deux peuples ne se comprennent pas. Ainsi l'Angleterre en faisant trop attendre son alliance a laissé éclater la grande guerre. Pourvu que ses hésitations n'aient pas le même effet désastreux aujourd'hui.

A Rome.

C'est un nouvel élément dans la politique internationale: l'Italie fortifiée par un régime dont on ne sait combien de temps il durera et quelle oeuvre il laissera dans l'histoire, mais dont on sait qu'il est fort. Jusqu'à ces derniers mois le gouvernement italien donnait des inquiétudes à ses meilleurs amis par une ambition dont le principe est juste, mais dont l'expression inquiétait avec raison les petits peuples balkaniques et les puissances coloniales. Tout n'est pas réglé dans ces deux problèmes; cependant, la crise diplomatique a eu ce bon effet de resserer l'alliance des deux grands peuples latins. Depuis si longtemps que les latins instruisent et gouvernent le monde, et qu'ils remplissent ce devoir avec une largeur d'idées dont des hommes du nord ne seraient pas capables, il était inquiétant, même après la guerre, de sentir malgré la victoire des alliés, la pesanteur encore lourde des peuples anglais et germains. Cela n'est plus, car les américains sont en pleine décadence et l'Empire Britannique est défunt; l'Autriche est dans le malheur, et l'Allemagne est juste au point de colère qui lui rendrait fatal un conflit européen.

A la coalition des nations commerçantes et industrielles qui travaillent pour faire de l'argent, succédera bientôt l'alliance des nations lettrées qui ont donné au monde la plus forte partie de ce qu'il contient de beau. Cette alliance se fera tout naturellement par l'amitié franco-italienne. Et la religion catholique et les peuples latins en Amérique et en Europe en profiteront naturellement.

Jacques SAURIOL.

L'Avis des Autres...

IL FAUT TENIR

Les bruts se multiplient qui démontrent l'erreur profonde qu'on a commise, en substituant au billet bilingue, la double série de billets anglais et français.

Ce mécontentement ne résulte point de l'emploi du français et de l'anglais, mais de la stupide façon dont l'on a prétendu régler cet emploi.

Si, comme la Banque Canadienne Nationale et la Banque Provinciale le font depuis longtemps, et comme la Banque Molson le faisait il y a trois quarts de siècle, on avait, sur le même billet, inscrit les libellés anglais et français, aucun des embarras dont l'on se plaint aujourd'hui ne se produirait.

Les banques n'auraient point à calculer le nombre des billets anglais ou français dont elles peuvent avoir besoin, les clients n'auraient point à réclamer des billets de leur choix. Tout marcherait automatiquement, sans heurt et sans réclamations, comme sur des roulettes.

Il n'y a de solution possible à l'imbroglio que le billet proprement bilingue. Certains de ceux qui ont accepté le régime actuel, tout en ne s'en dissimulant point la faiblesse, ont dit: Si l'expérience révèle que les appréhensions que formulent les partisans du billet bilingue sont bien fondées, il sera toujours temps d'y revenir. En attendant, faisons un pas en avant, en acceptant ce billet qui marque, pour la première fois, la reconnaissance du français en ce domaine particulier.

Nous ne reviendrons pas sur cette ancienne querelle. Nous dirons simplement à tous les partisans de cette thèse: la preuve est maintenant faite des embarras et des ennuis que l'on prédisait. N'est-ce point le temps pour vous de réclamer le billet bilingue?

Quant aux banques, elles savent mieux que personne qu'il suffirait, pour obvier à tous les inconvénients dont elles se plaignent, de substituer à la double série actuelle ce billet bilingue. Qu'elles le demandent donc comme nous! Elles n'ignorent point que leur voix serait certes l'une des plus puissantes qui se puissent élever en faveur de la logique et du bon sens.

Pour nous, en tout cas, il n'y a qu'une chose à faire: réclamer partout, en attendant le billet bilingue, le billet français de la Banque du Canada.

LE DEVOIR

LES UNIVERSITAIRES AU PARLEMENT

Si occupés qu'ils soient par leurs obligations d'éducateurs, les grands universitaires ne se désintéressent point de la politique. On en connait même qui prennent une part active aux luttes de parti. Et il arrive que des professeurs ou de véritables universitaires qui n'occupent pas une chaire se fassent élire à l'une ou l'autre des assemblées populaires, qu'ils entrent au Sénat ou au Conseil législatif, voire qu'on les invite à l'occasion, à faire partie d'un conseil de ministre.

Serait-il juste et pratique que cette utile représentation fut rendue plus facile aux vedettes de la vie universitaire? Oui, on en conviendra volontiers parmi nos gens dont l'idée démocratique ne va pas jusqu'à la démagogie. Tout ce qui tend à relever le niveau intellectuel et moral d'un parlement est désirable et opportun. Pour notre part, nous serions heureux qu'il entrât plus de véritables universitaires à la Chambre des Communes, à la Législature, ainsi que dans les Hautes Chambres d'Ottawa et de Québec.

Cependant, pour favoriser cette réforme, si nos gouvernants entreprenaient demain une petite rédistribution des collèges électoraux, les députés personnellement menacés par ce mouvement ne se laisseraient pas immoler sans combattre. Ils représenteraient que, déjà mieux équipé que le candidat moyen pour prendre part aux luttes politiques, le candidat universitaire n'a véritablement pas droit à un traitement de faveur par la délimitation de réserves électorales. L'argument serait plus efficace qu'il n'est réellement solide. Un système qui a donné d'excellents résultats dans le pays parlementaire modèle devrait être imité dans ce qu'il a de meilleur.

Mais peut-être y aurait-il moyen de tourner cet obstacle, sans avoir l'air d'assurer l'exclusivité des candidatures même à une élite. Dans une ville universitaire, ce serait déjà préparer l'élection des universitaires que de décréter que les étudiants devront voter dans la division où leur "Alma Mater" est située. A Québec, par exemple, cela vaudrait quelques centaines d'électeurs de plus au comté de Québec-Sud, un élément influent dans une élection provinciale et même dans une élection féderale. A cette force du nombre et du groupement, qu'on pèse celle de l'influence de la jeunesse, et qu'on ajoute ce poids à la supériorité des candidats universitaires. Ce serait suffisant, croyons-nous, pour réaliser l'objet qu'on se propose, sans trop susciter de critique.

LE SOLEIL.

LA TRAHISON D'UN NEGRE

C'est une histoire pénible. Elle peut avoir dans le monde du théâtre et des lettres de fâcheuses répercussions. Voici que nombre d'écrivains et amuseurs célèbres vont perdre confiance en leurs nègres. On sait bien que la plupart des gens d'esprits ont surtout l'esprit des autres. On sait cela vaguement et d'une manière générale, car il faut déjà être soi-même un homme d'esprit pour reconnaître que les bons mots ne sont d'ordinaire que des mots maladroits, revus et corrigés. Mais le commun des mortels, comme vous et nous, aime mieux croire que le calembour de M. X. appartient à M. X. et ce n'est qu'à cette condition qu'il le trouvera plaisant.

Or jugez maintenant de la gravité de l'aventure qui afflige le calembouriste Eddie Cantor. Le bonhomme s'était fait une sorte de réputation de comédien auprès des amateurs de cinéma, lorsque les pellicules n'avaient pas encore la parole. Il lui suffisait alors de rouler ses gros yeux hippiques.... Le public se tordait. Mais du moment que le cinéma se mettait à parler, Eddie Cantor ne pouvait pas rester muet.... Naissance du nègre: Cantor devient un parfait "wisecracker". Le cinéma et la radio réclamant sa présence.... Et de plus belle le bonhomme fait rigoler ses auditeurs....

Maintenant c'est fini. Car le nègre, un certain David Freedman (évidemment un bon Aryen), a eu l'imprudence de révéler son existence et de démontrer que l'esprit d'Eddie Cantor, c'était lui. On n'est pas plus mal élevé! Qui assure à M. Freedman que ses mots sont amusants en eux-mêmes et que la manière de les dire n'était pas les trois quarts de leur succès? Cela s'est vu. D'ailleurs, si nous avons bonne mémoire, les calembours de Cantor n'étaient pas vraiment amusants, du moins pas pour tous le monde. Stimulants du gros rire, sans doute.... Mais pas du rire délicat ni du sourire. Il ne manquait à ces mots que peu de chose: de la finesse et de la subtilité.... Y a-t-il là de quoi monter la tête d'un nègre?—H. G.

LE CANADA

IL Y A VINGT-CINQ ANS...

Le Courrier de l'Ouest écrivait le 21 avril, 1910:

Les fermiers albertains s'intéressent beaucoup à l'achèvement du canal Panama qui ouvrira la "route de l'Ouest", pour l'expédition des grains albertains en Europe.

M. l'abbé Bérubé, missionnaire-colonisateur, prévoit que plusieurs milliers de canadiens-français et de franco-américains viendront s'établir dans l'Ouest cette année. Il en vient depuis un mois de l'Orégon et des Dakotas.

L'Enquête sur l'A. & G. W. R. vient de se clore et la voie de ce chemin de fer est reconnue de par les témoignages supérieure comme construction, aux spécifications du contrat. Entre autres témoins, on a entendu M. R. B. Bennett, un des promoteurs de la Compagnie.

LES LIVRES

UN SUCCES DE LIBRAIRIE

"L'Evangile dans la vie scoute catholique", par le Père Vincent, publié récemment aux Editions Albert Lévesque, a connu un véritable succès. La première édition s'est enlevée en quinze jours. Ce petit volume, dont le texte est plein de fraicheur et de jeunesse, présenté d'une manière bien française, avec des bois gravés d'un artiste canadien, a vite conquis le public de nos éducateurs, des jeunes et même le public tout court.

De nombreux témoignages de félicitations sont parvenus à l'auteur. Son Eminence le cardinal Villeneuve, dans une lettre-préface, avait dit le bien qu'il en pensait. C'est maintenant le tour de S. E. Mgr l'Evêque de St Jean, qui veut féliciter l'auteur "de cette application originale, neuve, frappante et directe qu'il fait de la parole divine.... Nul doute, continue Mgr Forget, que nos scouts tireront grand profit spirituel à lire ces pages où l'Evangile se présente à eux en leçons positives et attrayantes. Vous avez ouvert là une veine inépuisable que les aumôniers scouts devront continuer à exploiter, vous-même continuant à en consigner les richesses dans de nouveaux livres aussi vivifiants que le présent..."

Après ceux-là, citons le témoignage de M. l'abbé Albert Tessier, préfet des Etudes au Séminaire de Trois-Rivières: "Un petit livre menu, gracieux et frais comme les jeunes dont il étale la beauté d'âme. Des images ferventes où l'un de ces jeunes, Henri Beaulac, fixe des attitudes et des symboles qui ajoutent à la puissance d'expression du texte.

Un ouvrage qui m'a ému par tous les chers souvenirs personnels qu'il évoque et par le souffle discret dans lequel on retrouve l'art si personnel du Père Vincent et son amour intelligent de la jeunesse en général et des scouts en particulier."

"L'Evangile DANS LA VIE SCOUTE CATHOLIQUE" se vend seulement VINGT-CINQ SOUS, aux Editions Albert Lévesque, 1735, rue St Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies.

La Retraite Fermée et les Jeunes.

par M. Jean-Paul Verschelden

Plus que jamais la jeunesse traverse une période difficile. Sa situation matérielle n'a jamais été aussi critique. Et son moral s'en ressent profondément. Aussi les hommes réfléchis s'inquiètent-ils, dans tous les pays, de la génération qui monte. Il en est ainsi au Canada. Comment préserver notre jeunesse du danger qui l'enveloppe? Comment lui donner la trempe morale dont elle a un si grand besoin?

Il est une institution, écrit le président général de l'A.C.J.C., qui semble avoir été destinée à notre époque difficile. Foyer de lumière, école de volonté, source de grâces, la retraite fermée, en éclairant les esprits, en formant les consciences, en mettant dans l'âme les dons célestes, permettra à la jeunesse de traverser sans faiblir, d'un coeur ferme, ces dures années.

Ces pages écrites par M. Jean-Paul Verschelden, avocat au barreau de Montréal, l'Oeuvre des Tracts vient de les publier en une élégante brochure. Tous les jeunes et ceux qui s'intéressent à leur sort liront avec profit cette plaquette. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Un patriote : Armand La Vergne

Sous ce titre, l'Oeuvre des Tracts vient de réunir en une élégante plaquette les principaux articles publiés récemment sur le regretté député de Montmagny. On y trouvera non seulement des notes biographiques et un aperçu de sa carrière mouvementée, mais encore et surtout un jugement sur son caractère, une appréciation de sa vie publique. A côté de journalistes québécois bien connus comme Eugène L'Heureux, Omer Héroux et Louis Francoeur, on est heureux d'entendre la voix des champions des minorités françaises de l'Ontario et de l'Ouest: Charles Gautier, Raymond Denis et Donatien Frémont. C'est une belle gerbe de témoignages déposés sur la tombe du vaillant chevalier de la race canadienne-française.

Cette brochure est ornée d'une belle photographie d'Armand La Vergne. Elle se vend 10 sous l'exemplaire, à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.

LA VISITE

Maintenant que le beau temps est venu, la visite depuis plusieurs semaines déjà commencée par des représentants de l'Exécutif et en particulier par M. Belhumeur, secrétaire-général de l'ACFA, va se continuer pour couvrir rapidement toutes les régions. Ce moyen de propagande est avant tout un moyen pour nos gens de se rencontrer, de se connaitre et de se parler. C'est ainsi qu'on s'entendra.

Et il y a tant de choses anciennes et nouvelles à discuter et à fixer. Les vérités à écouter et à dire ne manquent pas entre nous. A l'occasion de la visite, que chacun vienne rencontrer le représentant de l'Association, et qu'il soit bien reçu quand il visitera lui-même les familles en compagnie d'un organisateur local.

Nos gens doivent nous renseigner sur leurs affaires. Toute notre propagande passera après leur conversation. Car si notre association existe c'est d'abord pour rendre service à nos compatriotes, les connaitre et leur aider dans leurs affaires religieuses, scolaires, agricoles et dans tous les moments où l'on a besoin d'un ami. Et la propagande que la visite va intensifier en faveur de l'Association et du journal ne se justifie que par les services qui doivent rendre ces deux organes. De notre part la bonne volonté est entière, et les moyens sont bons. Il faut la coopération de tous les membres, de tous les cercles, de toutes les avant-gardes et surtout de toutes les paroisses pour que ces moyens soient efficaces.

J. S.

LA FINANCE SCOLAIRE

Le récent projet de loi d'un groupe d'instituteurs qui ont présenté à la Législature une charte d'association imposant à tout instituteur et institutrice qui reçoit une gratification du Département, l'obligation de faire partie de leur union, nous a permis de constater un curieux aspect de notre finance scolaire. On voit par là combien l'ingérence de l'état dans les affaires scolaires apporte de difficultés non seulement pédagogiques mais aussi administratives, et comment des corporations scolaires absolument indépendantes seraient plus satisfaisantes aux pères de famille.

L'anomalie existe déjà en Ontario. Là-bas l'école catholique et française est toujours l'école séparée, qu'elle appartienne à la majorité ou à la minorité de la municipalité. Et parce que l'école est séparée, les taxes sur les propriétés des compagnies publiques sont pratiquement incollectables. Car la qualité de contribuable aux écoles séparées étant catholique, il est en pratique impossible de déterminer quel pourcentage d'actionnaires catholiques participent à ces compagnies.

Le même mal existe ici, quoique un peu atténué parce que notre loi provinciale comporte sur l'autre une supériorité dont il faut féliciter le gouvernement fermier qui l'a votée. En Alberta, l'école de la majorité de la population municipale est l'école publique, qu'elle soit catholique ou protestante. Dans quelques endroits cette disposition joue en notre faveur. Mais en général et par exemple dans les villes où la majorité est évidemment hérétique, l'école séparée catholique se voit privée d'une somme importante qui va aux écoles publiques, où demeure dans les coffres des compagnies. C'est pour cela que notre personnel catholique ne peut pas malgré la bonne volonté des commissaires être traité comme le personnel de l'école publique. Et c'est un fort argument contre l'entrée forcée de nomembre de la commission des écoles séparées et président de tre personnel dans l'association des instituteurs. M. J. O. Pilon, membre de la commission des écoles séparées et président de l'association des commissaires de langue française l'a déjà adressé aux autorités.

La question de la mauvaise répartition des impôts scolaires s'est posée en Ontario. Et malgré les protestations discourtoises de quelques mauvais esprits, l'Hon. M. Hepburn a promis en paroles encourageantes qu'il allait y voir. C'est une affaire qui intéresse tous les catholiques et il faut espérer que le sujet porté dans la discussion publique va faire ici son chemin et qu'une prompte législation règlera cette difficulté.

Jacques SAURIOL.

La vie en Alberta

JOUSSARD

Semaine-Sainte.

C'est avec raison et avec plaisir que nous enregistrons cette semaine du 27 courant au nombre des jours bien remplis, "dies pleni", de la Sainte Ecriture. Nous espérons que cette semaine fera époque dans les annales de notre paroisse tout comme dans l'ordre de notre salut éternel qui a été opéré par notre divin Sauveur il y a 1935 ans et dont l'anniversaire des derniers événements, souffrances, passion et mort sur la croix et enfin résurrection est rappelé chaque année dans ces imposantes et impressionnantes cérémonies de la semaine sainte.

Aussi les fidèles ont-ils compris le sens chrétien des cérémonies uniques dans l'Eglise catholique en s'approchant en très grand nombre — l'exception n'étant que pour confirmer la règle — des sacrements de pénitence et d'eucharistie et en assistant régulièrement aux différents offices et exercices du culte. Dieu en soit loué et remercié. M. le curé avait l'aide obligeante du R. P. Petours; le R. P. Rainville, assistant, étant allé prêter main-forte au curé de Girouxville.

Hiver exceptionnel.

De mémoire de vivant, on n'a encore vu hiver aussi rude et aussi long. Quand on songe que le premier mai est à nos portes et que des traineaux sillonneront encore les routes rurales, faisant détour sur le lac en face du village. Ce n'est que le jour de Pâques que M. le curé inaugura la saison des roues en se rendant à la mission en "buggy." Tout de même, il faut ajouter que le beau temps chaud est arrivé et la neige disparait à vue d'oeil. Il est bien temps. Ce sera un hiver-record sous tous les rapports. Heureusement que les prophètes voient et prévoient à cause de cela une récolte abondante. Il est à espérer que certain prophète malavisé et malchanceux ne vienne prédire des prix de 2-3 et 4.00 le minot, ce serait le comble.

Accident malheureux.

M. l'abbé A. Charest, secrétaire de Mgr Guy, O.M.I., à Grouard a eu le malheur de glisser en arrière du snow-mobile qui le ramenait de McLennan et en voulant se garer, l'hélice lui a coupé les cinq doigts de la main gauche presqu'à demeure. Deux heures après, un avion de Fort McMurray le conduisait à Edmonton en compagnie du R. P. Flosch, O.M.I. Les dernières nouvelles sont rassurantes et l'état du vénéré patient s'améliorant chaque jour. Nos sincères sympathies au sympathique abbé Charest et à sa Grandeur Mgr Guy, O.M.I.

Billets de banque en français.

Il est à souhaiter que dans nos centres de langue française, on ne soit pas assujetti au régime de malveillance, de terreur et de jingoisme qui a cours à Montréal, rapportent les journaux de l'Est. Nous voulons des billets jumeaux, français et anglais "bilingues" sur le même billet et non pas sur billets séparés. Ces derniers sont de faux bessons et nous n'en voulons pas. —Corr.

DONNELLY

Dimanche, le 14, le Cercle local de l'ACFA, tient son assemblée mensuelle. Une surprise attend l'assistance au cours de cette heure agréable où tous s'entretiennent des questions d'intérêt pour nous Canadiens-Français. Après la prière d'usage, la lecture des minutes et de la correspondance, M. le président ouvre la discussion sur les sujets à l'ordre du jour. Il parle de l'état financier de notre association au bureau central et dit même qu'il y a grande nécessité de faire encore plus d'effort pour maintenir l'oeuvre. A cette fin, une vente de billets est proposée. Le programme se poursuit. Il est décidé que la Croix de Cartier soit érigée sur le terrain de l'école avant la clôture des classes. On aborde aussi la question du travail le dimanche. Un comité, bien choisi, est nommé par les membres pour surveiller et aider à maintenir cet appel de faire du dimanche une journée de repos. Il s'agit maintenant d'aider à la nomination d'un officier bilingue pour le bureau d'organisation du N.A.R. M. le président nous dit que M. Roméo Baudet de la province de Québec est l'homme tout trouver; à nous de faire les demandes. La formation d'un bureau de colonisation dans notre village est le sujet suivant: ceci permettra l'établissement de nos frères sur les terres à vendre. Nous voilà rendu au numéro des surprises! "Je vous ferai faire un petit voyage aux Indes", nous dit M. le Curé. Personne semble reculer à cette proposition. Nous partons donc pour le Ceylan où notre curé actuel a déjà exercé l'apostolat durant un an. Avec lui nous voyons des Hindous. Nous apprenons leurs coutumes, habitudes, toutes choses aussi intéressantes qu'instructives. Le voyage est bientôt terminé et il nous faut revenir chez nous; le trajet se fait rapidement et sans déplacement aucun. M. le président remercie M. le Curé de sa conférence appréciée et l'assemblée se termine et l'on chante ensemble, O Canada!

Naissances: Marie Marguerite Alice Giroux, enfant de Oliva Giroux et de Eva Roy. L'enfant née le ler avril, a été baptisée le 14 avril. Parrain et marraine: Ulric Roy et Alice Lanctot.

Marie Anne Cécile Pariseau, enfant de Joseph Pariseau et de Béatrice Nadeau. L'enfant née le 2 avril, a été baptisée le 14 avril. Parrain: Paul-Henri Côté; marraine: Yvette Pariseau.

Adèle Boulet, sec.

FALHER

Dimanche le 7 avril avait lieu à Falher, une séance dramatique et musicale, sous le patronage du "Cercle Falher" de l'ACFA. Cette séance organisée par Mme J. C. Hardy, a remporté le plus grand succès.

PROGRAMME

1o Duo de piano: par Mmes F. Renthiers et W. Beauchamp.
2o L'Eglise de la Madeleine: Déclamation exécutée par Mme M. Beauchamp.
3o Solo de violon: par M. E. Phalampin, accompagné par Mme F. Renthiers.
4o Opérette en 1 acte: "Les Secrets de la Baronne."
La Baronne: Mlle Dora Fournier. Hortense, servante: Mlle Gilberte Gagnon.
Athenais, autre servante: Mlle Antoinette Pelletier.
5o Solo de clarinette: par M. Roland Hardy. accompagné par Mlle D. Fournier.
6o "Le Pêcheur de Pâques": Déclamation donnée par Mme Albert Lauzé.
7o Chant canadien pour la circonstance: Solo: M. Léo Lavoie. Au piano: Mlle D. Fournier.
8o Duo de piano: Par Mmes F. Renthiers et Beauchamp.
9o Le Zéphir: Déclamation par Mme M. Beauchamp.
10o "Bon Sang Ne Ment Pas".
ROLES: André de Boisfleury: M. René Pelletier.
Marie-Alice: Mme H. Tousignant.
Paulette: Mlle Antoinette Pelletier.
Suzanne: Mme M. Beauchamp.
11o Solo de clarinette: par M. R. Hardy, accompagné par Mlle D. Fournier.
12o Discours du R. P. Lajoie, O.M.I., Curé. — O Canada.

Le "Cercle Falher" de l'ACFA remercie tous ceux qui de quelque façon ont contribué au succès de cette séance.

Sec.-corr.

Le Triduum que nous avons eu en préparation au devoir pascal, a été prêché par le R. P. Binet, O.M.I. Les exercices de ces trois jours de retraite et régulièrement suivis par les fidèles ont créé un intense intérêt. En apôtre épris de l'amour des âmes, le R. P. prédicateur esquissa en traits vivants les points essentiels du Credo; et le but de la vie qui doit être autre chose qu'une série de plaisirs variés. Le R. P. Binet, O.M.I., s'est acquis des droits à la reconnaissance des paroissiens de Falher, et ses instructions d'une haute valeur, auront illuminé à la clarté de son érudition et de sa charité, le sentier déjà tracé. Remerciements au R. P. Lajoie, O.M.I. pour avoir procuré à son monde, les bienfaits de ces jours de réflexion et à M. l'abbé Bouvet pour son généreux concours.

La pénible et grave accident survenue à M. l'abbé Charest, secrétaire de Son Excellence Mgr J. Guy, O.M.I., a jeté la consternation ici. Qu'il veuille bien, ainsi que Sa Grandeur accepter nos profonds regrets et nos sympathies très respectueuses dans cette terrible épreuve, avec les voeux que nous formons pour sa guérison.

Mme D'Aoust nous prie d'annoncer que son fils, M. Eudon, a perdu jeudi dernier le 11 avril une paire de couvertes à chevaux, en charroyant du bois, à partir de chez lui ou dans le chemin allant au Sud. Avis aux personnes complaisantes qui en auraient eu connaissance, d'avoir l'obligeance d'en avertir le propriétaire.

M. Eugène Lavoie vient de faire l'acquisition d'un beau piano que Madame E. Chevigny, musicienne ellemême lui a cédé à des conditions avantageuses pour Mlles Anita et Jeanne.

Mlles J. Leduc, M. Ange Levesque, G. Viens, Mme Louis Labbé, MM. F. Poirier, Turcotte, A. Courchêne, D. Forgues, J. L. Viens, Paul Despins, P. Girard et Adélard Giroux voudront bien ne pas se formaliser d'un oubli regrettable mais bien involontaire qui s'est glissé dans la dernière correspondance locale faisant suite aux échos du bazar, mais.... n'est-ce pas une compensation de se rappeler à l'occasion, que "les derniers seront les premiers" et vice-versa. —Corr.

AMICALE

L'AMICALE SAINTE ANNE DE FALHER convoque tous ses membres pour le mercredi après Pâques soit le 24 avril à deux heures.

Bienvenue à tous les chers anciens et anciennes de l'école Sainte Anne!

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A. DE FALHER.

Les membres du Cercle St-Jean-Baptiste se réunissent en Avant-Garde le jeudi, 4 avril. Ils ont le plaisir de recevoir la Directrice du Cercle Sainte Anne dont c'est la fête patronale. Tous les membres du Cercle Guy de Fontgalland y sont présents ainsi qu'une déléguée du Cercle Ste Croix.

Après la prière M. le Président souhaite la bienvenue et offre des voeux de fête à l'héroïne du jour.

"Clochers de France" est entonné avec l'entrain accoutumé aux Avant-Gardistes de ce Cercle. "Le salut au drapeau" précède la lecture des minutes. Une poésie de Blanche Lamontagne: "La voix des Champs" est récitée par Mlles Bernadette Morin, Antoinette Moulun, Jeanne Constantin et Adrienne Veraart.

Plusieurs membres présentent des "Savez-vous que...." et des "pensées profondes" de nature à faire réfléchir et à éveiller la discussion. Mlle Blanche Aubin chante les solos du "Credo du pêcheur" à M. Armand Lavergne, le vaillant défenseur de nos droits dont la mort est récente à Ottawa, est lu par Mlle Yvette Martineau. Soeur Directrice veut bien expliquer le pourquoi du deuil national dont cette mort est cause. Mlle Juliette Hachez donne lecture du dernier numéro du "Petit Jour" lequel fait connaître les origines du journal et ses différentes étapes. Soeur Directrice lit et commente la causerie radiofusée par M. J.-B. Boulanger sur "l'alcoolisme". Tous ceux qui n'ont pas de radio peuvent en prendre connaissance en lisant le "Petit Jour". Un vote de félicitations sera adressé à notre jeune journaliste. La brièveté des heures nous oblige à remettre une partie du programme.

Bien appréciés sont les discours de nos invités. L'agrément et l'hymne national mettent fin à la réunion.

Pensionnat des Soeurs de l'Assomption, S.V.

BULLETIN DE PAQUES.

FRANCAIS

C. supérieur:	
Mlle Florence Ouellette	96.5%
Cours moyen:	
Mlle Thérèse Vallée	97
7e année "a":	
Mlle Pauline Deschêne	73
7e année "b":	
Mlle Marcelle Bérubé	80
6e année:	
Mlle Emilie Girard	63
4e année:	
Mlle Bernadette Bernard	93
2e année:	
Mlle Denise Pelletier	81
1ère année:	
Mlle Marguerite Bouffard	T. Bien
Cours spécial:	
Mlle Marion Taylor	66

ANGLAIS

12e grade:	
Mlle Doris Kirk	85
11e grade:	
Mlle Madeleine Beauchemin	84
10e grade:	
Mlle Gabrielle Hervieux	78
9e grade:	
Mlle Jeanne Keroack	77
8e grade:	
Mlle Pauline Deschêne	85
7e grade:	
Mlle Willa McDonald	83
6e grade:	
Mlle Denise Mireault	79
4e grade:	
Mlle Jeanne Hamel	83
2e grade:	
Mlle Ethel Northcote	77
1er grade:	
Mlle Rosie Danis	Très Bien

Excellence: Mlle Antoinette Grenier.
Piété: Mlle Yvette Pépin.
Politesse: Mlle Claire Hamel.
Application: Mlle Ena Morritt.
Inst. religieuse: Mlles Yvonne Diamond et Jeanne Hamel.
Bon Langage: Mlle Paulette Crévolin.
Ordre: Mlle Gladys Cunningham.
Economie domestique: Mlle Françoise Thibault.
Exactitude: Mlle Aimée Coulombe.
Piano: Mlles Thérèse Barry et Yolande Coulombe.
Violon: Mlle Thérèse Beauchemin.
Chant: Mlle Béatrice Sirois.

BEAUMONT

Qu'elle nouvelle surprise nous réserve aujourd'hui votre assemblée régulière?

Voilà ce que semble demander le regard interrogateur des élèves.

Comme d'habitude l'assemblée s'ouvrit par la prière et notre beau chant d'Avant-Garde. Sous la direction de Mlle Marie-Ange Bérubé, la réunion fut un succès. Mlles Laurette Leblanc et Emilienne Villeneuve nous firent entendre leur chant "L'Orpheline"; suivit de la composition de Mlle Simone Magnan et la devinette très comique de Laurent Chalifoux. Les quelques remarques sur la politesse faites par M. Robert Chalifoux furent bien applaudies.

Mlle Rachel Chalifoux indiqua un moyen très pratique de faire un très bon carême. La classe fut intéressée d'entendre le compte-rendu des contributions, qui devra être envoyé sous peu. Après quelques remarques et plusieurs propositions, on termine par "O Canada".

Emilienne Villeneuve.

LAMOUREUX

Au risque de répéter ce que beaucoup de correspondants vont écrire cette semaine, disons que l'état des chemins de campagne est déplorable et c'est tout un problème que de se transporter d'un endroit à l'autre. Ici, la terre est découverte; là il y a encore cinq ou six pieds de neige amoncelée par le vent.... En dépit de tous ces obstacles, nos braves paroissiens ont bien suivi les offices de la semaine sainte. Le Jeudi-Saint, nombreuses communions; le jour de Pâques également. Et dans cette grande solennité, comme les voix des chantres faisaient retentir gaiement l'Alléluia et les hymnes pascales dans notre église ornée de ses parures de fête et toute illuminée!

Vers la fin de la semaine, c'est-à-dire les 26, 27 et 28 avril, nous aurons l'adoration des Quarante Heures en union avec les fêtes de la clôture du Jubilé à Lourdes, selon la direction de notre Archevêque. Eh puis, notre paroisse est sous le patronage de N.-D. de Lourdes, par conséquent nous avons une raison spéciale de bien suivre ces exercices. Le R. P. Fortier, S.J., sera le prédicateur aux différents offices pendant ce triduum.

M. Eugène Fontaine a déménagé la semaine dernière et nous a quitté définitivement pour s'établir à Chauvin. M. Alcide Guertin va maintenant occuper la maison laissée vacante par le départ de M. Fontaine.

M. Emilien Paradis s'est coupé assez grièvement la main en fendant du bois. Le médecin a dû faire plusieurs points de suture pour fermer la plaie.

M. Oliva Lamoureux a eu une attaque de paralysie ces jours derniers. Son état est stationnaire et il doit garder le lit. Mme Henri Boisjoli est de retour de son voyage à Donnelly où elle était allée visiter sa fille Angéline. —Corr.

PROGRAMME DU CONCOURS REGIONAL DE L'A.C.F.A.

qui aura lieu à FALHER
les 2, 3 et 4 juillet, 1935.

2 juillet....... MATINEE

9:00 Messe basse célébrée par Son Excellence Mgr Guy, O.M.I. Cantiques appropriés à la circonstance.
Sermon: "l'Eglise et les questions de races et de langue—le vrai patriotisme." Prédicateur: le T. R. P. U. Langlois, O.M.I., d'Edmonton.
10:00 Inscription des délégués; adresse de bienvenue par le Dr W. Desrosiers, président du Congrès. Formation des différents comités.
12:00 DINER.

APRES-MIDI

2:00 **"Histoire régionale appropriée au besoin de la circonstance"**, R. P. D.-A. Gobeil, O.M.I., Falher.
3:00 **"L'ECOLE"** — enseignement du catéchisme et du français dans nos écoles; moyens à prendre pour améliorer notre situation. R. P. J. Fortier, S.J., Edmonton.
Discussion.
6:00 SOUPER.
8:00 Soirée récréative par les avant-gardistes de la région.

3 juillet...........MATINEE

9:00 **"La colonisation par rapport à notre survivance."** M. J.-E. Laforce, Montréal.
(Un film intéressant sera montré durant cette conférence.)
10:00 **"L'Agriculture en fonction de notre survivance"**
M. J.-H. Tremblay, B.S.A.,
1er Vice-président général de l'A.C.F.A., Edmonton.
12:00 DINER.

APRES-MIDI

2:00 **L'A.C.F.A.** : Sa nécessité, ses résultats.
Dr L.-O. Beauchemin, président-gén., Calgary.
Léo Belhumeur, secrétaire-gén., Edmonton.
3:00 **"Comment tenir une assemblée de cercle pour la rendre intéressante."** M. Edouard Cimon, Donnelly.
4:00 **"La Bonne Presse sous toutes ses formes."**
R. P. Gérard Forcade, O.M.I., Edmonton.
5:00 Discussion.
6:00 SOUPER.
8:00 **"L'Eglise et la question sociale".**
R. P. J.-L. Binet, O.M.I., D.D., Peace-River.
9:30 **"Situation économique actuelle:** ses causes, ses effets, remèdes à y apporter." Dr W. Desrosiers, McLennan.

4 juillet...........MATINEE

8:00 **"Organisations de la jeunesse et des oeuvres post-scolaires".**
R. P. Routhier, O.M.I., Edmonton.
9:30 Débat par les Avant-Gardistes de la région.
12:00 DINER.
2:00 Président, M. Edouard Cimon.
Rapports des comités de résolutions et autres. Discussion libre.
4:30 Formation du Comité régional.
5:00 Salut du Très Saint Sacrement.
6:00 BANQUET. Discours des invités.
8:00 Séance de clôture.

A.M.D.G.

DONATEURS POUR LE CONCOURS DE FRANCAIS DE 1935.

Nous publions, cette semaine, une première liste des donateurs pour le Concours de Français de 1935. Nous les remercions très sincèrement et nous espérons qu'ils auront beaucoup d'imitateurs.

Nous faisons donc appel à la générosité de toutes les personnes qui s'intéressent à la diffusion du français et leur demandons de souscrire à cette oeuvre si importante. Même les plus petits montants seront acceptés avec reconnaissance, "les petits ruisseaux font les grandes rivières". Au nom des petits franco-albertains, nous disons d'avance, "Merci!"

Léo Belhumeur,
Secrétaire général.

D. S. St-Martin, Vegreville	$5.00
D. S. St-Emile, Legal	5.00
D. S. Dubuc, Vegreville	5.00
D. S. Ste-Claire, Lamoureux	2.00
D. S. L'Abbé, Morinville	5.00
D. S. Little Bear Creek, Cold Lake	10.59
D. S. Labrie, St-Edouard	3.00
RR. SS. Assomption, St-Paul	2.00
D. S. Racine, Picardville	3.00
Mme A. Desrosiers, Lamoureux	1.00
M. Joseph Normandeau, Lamoureux	1.00
M. Arthur Lamoureux, Lamoureux	1.00
D. S. Springfield, Legal	5.00
D. S. White Land, Guy	1.00
D. S. St-Cyr, St-Paul	2.00
M. Joseph Désaulniers, Lafond	5.00
"La Liberté", Winnipeg, Manitoba	1.00
M. l'abbé L. Forget, Paroisse St-Patrick, Vancouver	10.00

VEGREVILLE

Avant-Garde St-Martin.

Le 31 mars dernier les avant-gardistes de St-Martin célébraient la fête de la R. Mère Supérieure du couvent de Vegreville. Les petits acteurs et actrices firent preuve de beaucoup de savoir-faire; car, pièces, chants, récitations, etc. furent rendus d'une façon tout-à-fait charmante. Quelques-uns des membres de la petite association ont aussi montré leurs aptitudes en affaires, en vendant des billets pour la rafle d'une boite de chocolats.

Le profit de cette initiative, nous l'envoyons à notre bon papa LeMoyne; pour aider à l'expansion de la bonne presse. C'est toujours avec un grand intérêt que nous lisons les colonnes de notre chère petite "Survivance", et nous lui souhaitons bonne fête et longue vie à l'occasion de son premier anniversaire et je suggère que le jour de cette belle fête, chaque Avant-Garde mange un beau gâteau surmonté d'une chandelle; sans oublier toutefois la recommandation de dire en commun une prière fervente pour obtenir les bénédictions du ciel sur l'oeuvre et les ouvriers.

Yvette St-Hilaire, sec.

VEGREVILLE

Dimanche, le 14 avril, l'Association Canadienne Française a eu une assemblée qui a été très bien attendue. Le Cercle a eu l'honneur d'avoir un nouveau membre dans la personne de M. Belliveau qui auparavant demeurait à Morinville.

Si les chemins sont en bons états. Notre Cercle se propose de donner un concert à l'école Dubuc le 24 de ce mois et en même temps faire le tirage des billets vendus pour le cinq plastres en or.

La tempête de neige que nous avons eu samedi a tant amoncelé de neige sur le chemin de l'hôpital Générale que les docteurs sont obligés de laisser leurs automobiles près de l'école séparée et faire le reste du trajet à pied.

Les enfants de l'école séparée ont a peu près fini les examens pour le second terme de l'année. Les institutrices aussi bien que les élèves auront la chance de prendre quelques jours de repos bien mérité.

Corr.

Tribune libre..

BONNYVILLE

Monsieur le Rédacteur,

Je veux vous féliciter pour vos magnifiques articles sur nos questions religieuses et nationales; ça fait du bien de les lire. Et je voudrais vous demander votre précieuse collaboration afin d'obtenir les allocations familiales, ainsi que de l'aide maternelle. N'est-ce pas qu'il est bien temps que nous les demandions ces allocations, quand tout le monde discute le crédit social, le secours direct, etc. Nous ne pouvons pas approuver ce nouveau système, puisque nos enfants sont ignorés. N'est-ce pas à nous, pères et mères de familles nombreuses, qui avons le plus à souffrir de cette crise, quand nous voyons nos petits, manquer du nécessaire. Et n'est-ce pas nous qui sommes les plus gros consommateurs dans les temps normaux. Alors si nous avions les allocations familiales, ici dans le Canada, nos enfants seraient mieux instruits, nourris, logés, habillés, et nous pourrions les faire soigner quand ils sont malades. Tel est l'eau du moulin qui retourne à la rivière. Les maisons d'éducation, le médecin, le boulanger, le boucher, le cordonnier, le marchand, etc., tout le monde en profiteraient et nous n'élèverions pas une génération d'ignorants et d'affaiblis, comme la crise nous oblige de le faire. Il me semble que nos journaux religieux et nationaux devraient demander et insister auprès de nos gouvernants, afin que nous ayions justice, car après tout c'est nous qui rendons le plus de service à l'état. Il vaut mieux que l'on aide à nos pauvres pères et mères, qui ont une famille nombreuse, que de dépenser tant d'argent, comme on en dépense encore pour l'émigration et pour le crédit social qui est un véritable danger de donner de l'argent à ceux qui sont capables d'en gagner. Quand on laisse les enfants sur le seul soutien du pauvre père et de la pauvre mère, qui ne peuvent plus travailler. Je pourrais vous citer des cas misérables, et qui vous feraient verser des larmes. C'est une question de vie ou de mort pour la famille nombreuse. Cette crise aggravée de crédit social. Alors j'espère que tous nos journaux catholiques vont se réunirent ensemble pour protester contre ces idées communistes, et presser les gouvernements provinciaux et fédéraux, afin qu'ils aident aux familles nombreuses et qu'ils accordent l'aide maternelle qui est nécessaire, afin que nos mères canadiennes continuent à faire leur devoir et plus tard ne pas enseigner à leurs enfants la révolte contre notre système social, car il ne faut pas oublier que la pauvreté est bien mauvaise conseillère et qui pourra blâmer les pauvres parents de viser à la famille économique, quand ils n'ont pas de quoi manger et s'habiller que pour deux? On craint les bouches inutiles. Je parle en connaissance de cause, quand je demande de l'aide pour la famille nombreuse, puisque j'ai moimême 9 enfants, de 1 an à 16 ans et je sais ce qu'il en coûte pour loger, vêtir et nourrir une pareille nichée.

Il serait nécessaire que l'on distribue et propage le bulletin du R. P. Lebel, S.J., sur les allocations familiales qui a été écrit en 1927. Ah! si tous les Canadiens-Français lisaient ce bulletin, personne ne refuserait ensuite d'aider cette oeuvre qui devrait être une des premières, de toute la société bien organisée.

Espérant Monsieur que ma lettre recevra votre bienveillante attention, je me souscris votre très obligée,

Mme Eug. Lord.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Assemblée du 5 avril

C'est un grand jour pour les A.-Gardistes aujourd'hui! L'assemblée générale à laquelle assistent, M. le Curé, M. E. Cimon, président du cercle local de l'A.C.F.A. et Rév. Mère Provinciale a lieu dans la salle paroissiale.

Après l'ouverture d'usage, lecture des minutes et de la correspondance et la bienvenue aux distingués visiteurs, M. le président général donne son mot d'ordre: "Comment servir." A côté du devoir général il en est un qui s'applique en particulier à tout Canadien français. Voici: servir sa race c'est d'abord l'enrichir de sa propre personnalité car chacun a sa part. D'où il suit qu'il faut développer en nous, deux qualités qui nous viennent de deux facteurs de notre race; la foi catholique et la culture française. Servir sa race c'est enfin faire rayonner son esprit dans les domaines établis de l'activité humaine, dans la vie sociale, la vie familiale, la vie politique, la vie religieuse.

Un intéressant dialogue sur l'année liturgique nous est donné par quelques membres du Cercle Taché. Nous repassons, l'une après l'autre, les cinq périodes ecclésiastiques.

M. le Président du Cercle local nous parla du Congrès Régional qui aura lieu au commencement de juillet, nous invite à faire de la propagande en faveur du dit congrès, afin que le plus grand nombre possible y assiste, car le succès est assuré en autant que les citoyens se prêteront.

Les benjamins de l'école ont, comme toujours, leur petit numéro très intéressant; aujourd'hui, lecture des "Choux à la Crème" est faite par quelques membres du cercle La Vérendrye.

Les membres du Cercle Langevin nous font connaître d'une manière assez précise, ce que notre grand navigateur canadien-français, le capitaine Bernier, a fait, et jusqu'à quel point on paralysa ce marin dans l'atteinte de son but, comment il parvint à son idéal pour lequel il lutta jusqu'au bout.

Après un chant: "Ils ne l'auront jamais", et une déclamation "Fierté de la langue française" dans lesquels morceaux les avant-gardistes font passer toute leur âme de jeunes canadiens-français, M. le Curé et M. E. Cimon, tour à tour, félicitent et donnent de chaleureux encouragements aux membres.

Tous se quittent après la prière et le chant national "O Canada", mais avec le désir de se réunir bientôt.

L'Avant-Garde Belhumeur offre ses plus chaleureuses félicitations aux élèves de l'école St-Aubin de Chauvin, qui ont, tout récemment, fondé les Cercles Alonie de Lestres et Long Sault de l'Avant-Garde, ainsi qu'à leurs dévouées Directrices, pionnières de notre Avant-Garde Belhumeur.

Adèle Boulet, sec.

BONNYVILLE

AVANT-GARDE BONNYVILLE

Cercle Notre-Dame des Victoires.

Le sujet de notre dernière assemblée devait être une leçon d'histoire sainte, donné par un avant-gardiste. Il avait été décidé que cette leçon serait donnée par deux élèves de chaque grade. Mlles Berthe Sabourin et Thérèse Lacombe étaient choisies pour le Grade V et Mlles Gisèle Demers et Adrienne Boisvert pour le Grade IV. Tous les avant-gardistes étaient très intéressés à écouter ces petites institutrices improvisées. Mais on se réjouissait de les entendre questionner leurs élèves. Elles réussirent si bien qu'à certains moments on oublia qui elles étaient pour leur répondre "oui ma soeur", surtout pendant la leçon de Mlle Thérèse Lacombe "Sortie de l'Egypte" laquelle nous captiva.

Il ne nous restait plus que le temps de choisir le sujet de notre prochain travail. Une joute en Géographie fut le sujet choisi.

Le chant "O Canada" termina l'heure de l'Avant-Garde.

BONNYVILLE

La soirée de dimanche fut au-delà de nos espérances, tant que nous y avons trouvé de nouveaux et de perfections. Un bien cordial merci à qui de droit, et félicitations à tous. Le résultat rapporta $56.00.

Les exercices de la Semaine Sainte furent très suivis et très édifiants, avec le concours du bon Père Silles, O.F.M. La messe de Pâques aussi jolie que difficile, fut rendue avec beaucoup de crédit par la chorale locale. C'est dans des occasions pareilles que l'on peut apprécier le grand dévouement de chacun des chantres ainsi que de la musicienne, Mlle L. Déchène et le maître chantre, M. Casimir Chatel.

Afin de chasser le carême avec plus d'entrain, une partie de sucre fut organiser en même temps qu'un diner d'amis, sur les bords du Moose Lake. Le chalet de M. J. Nap. Vallée devenait la cabane à sucre, et une vingtaine d'amis faisaient retentir les bois de joyeux rires, qui rappellent bien les scènes de Québec, à peu près à ces temps-ci.

La semaine dernière, le 18, notre population était mise en émoi par l'affreuse nouvelle qu'un meurtre avait été commis à quelque 20 milles au nord-est de Bonnyville, dans le district du Rat Lake. Deux ukrainiens se livrèrent à un combat fatal, avec le résultat que l'un, Mike Mahoney, succomba le lendemain à une fracture du crâne, l'autre, Fred Zachorchuk, sera traduit devant les tribunaux aussitôt que son état de santé le permettra. Encore un excès de boisson aggravé par des rancunes personnelles.

La famille de M. Arthur Verrier nous quittera bientôt pour Edmonton, où ils établiront leur résidence. Ils étaient ici depuis une quinzaine d'années.

Le 5 mai prochain, aura lieu à la salle Binette, un banquet sous les auspices de l'association libérale de Bonnyville. Les billets sont en vente chez M. J. O. Binette. —Corr.

SAINTE-LINA

Cercle Coulombe de l'ACJC

L'assemblée mensuelle du 11 avril avait lieu chez le vice-président, Lionel Mageau. Un bon nombre étaient présents. Après la prière, la lecture du rapport par le secrétaire fut approuvée sur motion de Lionel Mageau et Arthur Mageau. M. le curé invité ensuite à donner le mot d'ordre du mois, entretient les membres sur la nécessité d'une préparation sérieuse à la vie active, et que cette préparation devait se faire pendant la jeunesse. Divers problèmes intéressants et jeux furent ensuite discutés.

Paul Mahé, président, présenta ensuite le conférencier, M. H. Surette, instituteur et principal à l'école du village.

Dans une causerie fort intéressante M. Surette nous entretint sur sa campagne militaire en Sibérie pendant la grande guerre. Le trajet, l'aspect du pays et une foule d'anecdotes intéressèrent vivement les membres.

Comme conclusion il indiquait que notre pays était encore le plus beau. Fait particulier, disait-il, le français était parlé à l'égal du russe là-bas et la monnaie était imprimée dans ces deux langues. Marcel Mahé fut appelé à remercier le conférencier. En des termes choisis il s'acquitta de sa charge et proposa un vote de remerciements.

La séance fut ajournée sur proposition de Arthur Bellerive, secondé par Roger Lafleur.

Joseph Mahé, sec.

DEWBERRY

Il y a huit jours, la fille de Mme Garnier a été opérée à Rochester avec succès. Nous lui souhaitons une prompte guérison et un prochain retour à Dewberry.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché.

Debout, petits avant-gardistes, debout! c'est l'heure patriotique, c'est l'heure de l'Avant-Garde! Les livres, cahiers et crayons sont mis en place de repos et on procède à l'ouverture de l'assemblée en suivant l'ordre proposé par les constitutions.

Les minutes lues, MM. Paul-Henri Côté et Lucien Maisonneuve proposent leur adoption.

Notre Soeur Directrice nous intéresse par l'explication de l'évangile du dimanche des Rameaux. Le cérémonial suivi en ce beau jour nous est expliqué dans le détail, de sorte que nous devrons assister à l'office du dimanche avec une religieuse attention.

Ceci fait, Mlle Yvonne Tanguay vous déclame: "L'âme des aïeux". Récitation parue sur la Survivance, tout récemment. Suit la lecture de plusieurs compositions. "Debout, sauvons la patrie" par Mlle V. Gagné; "Une bonne action" par Mlle Yvette Houde et M. Marcel Garant; "Le grand père et le petit fils" par Benoit Nadeau.

M. Lucien Maisonneuve donne une leçon d'histoire sur l'oeuvre des missionnaires au début de la colonie. Félicitations à notre petit compagnon qui a su si bien nous intéresser. Pour terminer cette gentille causerie, nous chantons en choeur: "La dernière lettre de René Goupil".

L'heure si vivement attendue est déjà écoulée. Trop vite, hélas, au dire de tous et de chacun. Mais en vrais Avant-Gardistes nous obéissons à la cloche qui nous invite à clôre notre réunion hebdomadaire. MM. Philippe Tanguay et Paul Lemay proposent l'ajournement. La prière est récitée et l'hymne nationale O Canada est chanté.

Victoria Gagné, sec.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'ACFA

A leur dernière réunion générale, les Avant-Gardistes de Falher étaient honorés de la présence du R. Père Lajoie, président honoraire, du R. P. Gobeil, aumonier, de M. l'abbé Bouvet, nouvel apôtre du vicariat de Grouard; un certain nombre de parents encouragèrent de leur présence la jeunesse étudiante.

Mlle la Présidente fait suivre la prière d'un mot de bienvenue et demande ensuite le chant de l'Avant-Garde. Fièrement tous les membres saluent le drapeau Carillon Sacré-Coeur avant la lecture des minutes lesquelles sont adoptées sur demande de Mlle Yvette Viens et de M. Antoine Bugeaud. Assez volumineux est le courrier reçu depuis la dernière assemblée. Une lettre venue d'Ottawa apprend aux Avant-Gardistes que leur requête contre le communisme a été favorablement entendue. La jeunesse de Falher recevait dernièrement d'un ami sincère, une lettre contenant une somme assez considérable pour ouvrir une souscription en faveur de la croix Jacques Cartier. Des remerciements vous sont adressés, cher Monsieur pour votre beau geste patriotique. Dès que l'Avant-Garde aura l'approbation de l'Exécutif du Cercle local, cette souscription sera ouverte à toute la population de Falher. Parmi les autres lettres mentionnons celles de MM. les abbés Gagnon, Normandeau et Legault. Des remerciements seront adressés à Mgr Joseph Guy pour le beau témoignage à l'A.-Garde dans sa dernière lettre circulaire. L'Institut d'Ottawa recevra aussi sa part de mercis pour les livres envoyés pour la bibliothèque. La préparation au Congrès régional et la liste des livres demandés par le R. Père Fortier, sont l'objet de spéciale attention de la part des jeunes.

Passons au programme: Deux discours présentés par Mlle Madeleine Lauzon et Mlle Marcelle Bugeaud, du Cercle Sacré-Coeur. Voici la liste des saynètes de la soirée: "Coeur d'enfant" par le Cercle Sainte Anne; "Historique des peuplades canadiennes" par le Cercle Saint Antoine; "Le drapeau" par le Cercle St-Jean-Baptiste. Notez, amis lecteurs que cette dernière causerie est l'oeuvre d'une jeune Avant-Gardiste, Mlle Fernande de Boris. Félicitations pour ce premier travail qui inaugure un fructueux avenir en composition pour notre écolière. Une leçon sur "l'air" est donnée par le Cercle Sainte Croix. Au Cercle Notre-Dame du S.-Coeur de présenter une déclamation intitulée "Doctoresse". "Le Baptême des oiseaux" est chanté par le Cercle Guy de Fontgalland.

Tout en étant très bref dans son discours, vu l'heure avancée, notre bon Père Aumonier ne manque pas de donner de salutaires avis. Les A.-Gardistes lui en sont reconnaissants.

Mlle Maria Morin et M. Albert Dupuis demandent l'ajournement puis on termine par "O Canada".

TOUR DE VOITURE

Le tour de voiture à Donnelly pour les Avant-Gardistes de Falher est une chose du passé.

Des mercis sincères vont aux généreux conducteurs, MM. Ethier, Beaudoin, Maure, Bugeaud, Lemire, Servant, Gagnon, ainsi que Mme Viens qui n'ont pas craint de sacrifier leur temps pour accorder ce plaisir aux Avant-Gardistes.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Langevin

Ho la! Quelle surprise nous réserve aujourd'hui notre heure patriotique. Nous allons vous dérouler en simples mots notre programme. La prière, comme toujours, ouvre notre assemblée. Le salut au drapeau et le cantique 'Nous voulons Dieu," ne cèdent pas leur place. Les minutes et le compte rendu du comité de vigilance suivent. L'évangile est ensuite lu et expliqué. Mais quand on annonce M. Bernard Boulet pour un discours, tous sont avides de l'entendre. Avec sa grâce habituelle et son vocabulaire choisi, M. le Président Général nous donne sa conférence sur "L'école et la terre." Il nous la donne sous forme d'histoire pour mieux nous faire comprendre l'amour que nous devons à notre sol natal. Le tout fait honneur au titre du conférencier. Nous chantons ensuite avec tout le patriotisme dont nous sommes capables, "Reviens Dollard." Rev. Soeur Directrice nous donne la lecture des qualités que doivent posséder le secrétaire et le trésorier de l'Association. Voici le résumé des qualités de la secrétaire. Il doit posséder une instruction suffisante pour rediger les comptes rendues, être ponctuel et on attend de cet officier un grand esprit d'ordre et un zèle constant au travail. Le trésorier doit possèder trois qualités essentielles: 1o le plus complet désintéressement. 2o le souci de l'exactitude, 3o l'initiative. Après l'énoncé de ces quelques détails clairs, nous faisons un petit examen sur notre choix de ces officiers et nous les trouvons heureux. Viennent maintenant les compositions de Mlles M. Forcier, B. Dandurand et S. Albert. Elles surent nous intéresser. Voici celle de Marguerite:"Tout ce qu'on dit, il faut le penser, Il n'y a rien qui nous en dispense, Mais on peut bien se dispenser de dire tout ce qu'on pense." Dans sa brièveté, cette stance contient tout un monde de leçons! M. Arthur Thibeault nous donna une leçon sur les outils employés quotidiennement par les ouvriers. Felicitations au professeur en herbe! Il est temps de clore l'assemblée, mais les avant-gardistes semblent aimer tellement cette heure qu'ils refusent de prononcer l'ajournement avant d'avoir entendu un quart d'heure d'Histoire de l'Eglise. Le sujet traité est: Les hérésies. Mais il faut terminer; alors l'on récite la prière et l'on chante l'hymne national pour se séparer ensuite contents et heureux.

Cécile HOUDE, corr.

LAFOND

Cercle Laflèche.

L'assemblée commença par le chant "Vive la Canadienne," nous avons eu sur la Survivance des Jeunes, une histoire, intitulée, "Légende du St-Laurent".

Nous avons eu une dictée, et ensuite la lecture des compositions, la meilleure fut celle de Gertrude Brault, la voici:

Les 10 frères de Joseph retournent chez leur vieux père. Quand les dix frères arrivèrent, ils ouvrirent tous les sacs. Mais qu'elle fut leur surprise quand ils trouvèrent une coupe d'argent, dans le sac du plus jeune. Les dix frères furent jaloux de leur petit frère, parce qu'il était le plus jeune et son père l'aimait beaucoup.

Nous avons ensuite eu, des exercices de grammaire sur les pronoms personnels. Mlle la présidente a lu un autre morceau sur lequel seront les prochaines compositions. L'assemblée se termina par le chant "O Canada."

Les meilleures compositions de la semaine furent celles de: Gertrude Brault, Joseph Fouquette et Julianna Journault.

Voici celle de Gertrude:

Le Froid de l'Hiver

Ecoutez-vous là-bas le vent. Ah! c'est le vent de l'est qui vient nous payer une visite. Mais je crois que personne ne l'aime. "Il brûle et pique trop", dit les enfants. Puis il vient nous ennuyer dans ces tristes jours. Mais la maman dans son fauteuil le regardant tourbillonné contre les vitres de sa petite chambre, dit : Chers enfants, qui viendra bientôt? ce ne sera pas le gai soleil ni la pluie douce, mais le vent et la neige froide du nord. Ah! que d'ennui! toujours tranquille dans la petite maisonnette, toujours pareil, rien ne change. Il remplit les chemins de bancs de neige. Pas de chemins pour aller voir nos pauvres petits amis qui restent dans la profondeur de la forêt. "Mais tantôt il se calmera", dit papa. Ah! que de jours heureux quand ce dur froid aura passé dans la campagne.

Voici celle de Julianna:

Le froid de l'hiver.

Dès l'automne arrivé, les vents glaciales commencent à souffler entre les maisons. Un frimas se fait paraitre sur les arbres. Une petite glace vient se placer sur les eaux et sur les vitres. Au mois de novembre, des vents plus forts tourbillonnent et balayent les chemins. La poussière monte dans l'air et fait paraitre des nuages gris. Une neige tombe mais ne reste pas. L'hiver arrivé, de gros flocons blancs tombent et couvrent la terre d'une fine couverture. Les enfants qui se rendent à l'école semblent se dire: "Voici l'hiver, voici le froid". Vers le mois de mai il vient des doux temps, qui ne restent qu'une ou deux semaines. Le froid revient et semble plus ardent qu'auparavant parce que nous avons eu quelques jours de chaleur.

Au mois de mai la neige fond et fait des petits ruisseaux dans les chemins et dans les champs. La fin de mai amène les fleurs que les enfants aiment à ceuillir et à regarder.

Voici celle de Joseph:

Le froid de l'hiver.

Ah! l'eau que j'avais donné aux poules est gelé. Tous les jardins sont sèches, même avant que nous puissions ramasser les végétaux. "Rendez-vous à l'école", dit la mère. "Que les vents sont glaçants," dit l'un. "Certainement" dit l'autre. Celui-ci regarde sur le calendrier. "De la neige annoncé par un prophète" dit-il. Le lendemain, levés, une fine dentelle couvrit la terre. Les chiens sont cachés dans leurs niches. Les poules juchés, n'osent sortir du poulailler. Quelle surprise rendu au soir aucune tache noire restait, tout c'était évanouit durant la matinée. Quelques jours sont chauds mais la neige qui doit partir qu'au printemps est arrivée. Que de froids glaçants viennent piquer la figure des écoliers. Nous allons avoir un hiver rigoureux. Après quelques mois, les neiges commencent à partir. Nous allons voir de nouveau, l'heureux été.

ST-JOACHIM

Cercle Pierre Boucher.

Que le temps passe vite! Me voici encore en train de griffoner les faits et gestes de notre dernière assemblée qui a lieu malgré le surcroit de travail que nous impose l'approche des examens.

Cette fois, après l'approbation du rapport et notre chant canadien, c'est M. l'inspecteur qui arrive... De moyenne grandeur, bien aplomb sur ses deux pieds, le voilà en face de nous! Les lunettes noires, la moustache et le "pinceau" de la même couleur, tout lui donne un air imposant. Ce n'est pas un inspecteur ordinaire... puisqu'il visite les classes sans exiger de salaire... Mais le voilà qui perd sa moustache ! en essayant de nous "embêter" dans ses questions sur Marie Rollet... Ah! ah! M. l'inspecteur, nous vous reconnaissons, oui, oui, c'est bien Léo Bougie qui essaie de faire la leçon!

Après les rires et les applaudissements que cause cette petite surprise, le bon père nous adresse la parole. La prétention qu'ont eu et ont encore les filles est tout à fait juste. Attendez, mesdemoiselles, à l'assemblée générale nous en donnerons un fameux coup d'épaule? et vous serez bien obligées de nous chanter "ils ont gagné leurs épaulettes!!....

Les propositions sont un peu comme celles du cercle Madeleine de Verchères. Puis, nous nous retirons en recevant notre dernière série de devinettes historiques.. Apportez vos trois séries pour le 1 et 2 avril, le plus tard.

A chaque membre, heureux succès! Mais que cè soit un Monsieur qui gagne le 50c!

Gérard Tougas, sec.

CHAUVIN

AVANT-GARDE DE CHAUVIN

Cercle Alonie De Lestres.

Maintenant que nous sommes A.-Gardistes, "Envoyons de l'avant", les jeunes, afin de reprendre le temps perdu. Aussi, la semaine fut très fructueuse au point de vue religieuse et patriotique. D'abord, notre concours de catéchisme fut très bien réussi, et que dire des bons points pour le langage? C'est si beau que Soeur Directrice se croit de nouveau à Donnelly. Mais oui, chers avant-gardistes du Nord, votre ancienne maîtresse ne vous oubliera pas de sitôt. Nous ne sommes pas jaloux, car, nous savons qu'elle aime beaucoup les enfants de Chauvin. Cependant, bon gré mal gré, il faut faire comme les jeunes de Falher et de Donnelly. Je vous assure que ce sont de bons coups de fouets. Rien de mieux pour faire marcher, puisque déjà, nous sommes devenus une "race, fière de nos ancêtres". Aussi, malgré notre jeunesse, nous ne sommes âgés que de deux semaines, je puis dire que notre Cercle ne chôme pas. Notre réunion de vendredi dernier, fut des plus intéressantes. Mlle Yvonne Paré et M. Henri Corriveau furent les conférenciers du jour. La première nous entretint assez longuement et avec brio des voyages de Jacques Cartier. Le second nous reporta tous vers l'an 1615, lors de l'arrivée des PP. Recollets au Canada. Ces camarades méritent une mention honorable pour le bon travail qu'ils nous ont servi. Si vous les aviez vus sacrifier leurs moments de loisir toute la semaine afin de nous intéresser à l'heure de l'Avant-Garde! En voilà un exemple pour nous. Oui, quand on veut, on peut.

Suit le compte-rendu des points de bon langage. Ah! ça c'est amusant. Mais, pauvres filles, nous sommes battues par le CAMP DOLLARD. Sachez, messieurs les garçons, que la victoire ne sera pas toujours vôtre. La semaine prochaine, il nous faut la palme à tout prix. Vite, les belles, donnons-nous la main, afin de battre les "forts". M. Lucien Paré a à son crédit 88 points. Félicitations à notre cher camarade, qui a dû s'en donner pour atteindre ce chiffre.

Mlle la Secrétaire nous donne lecture d'un article des plus gentils à l'adresse de l'Avant-Garde de l'Ecole séparée. De fait, une digne mère de famille, se faisant l'interprète des autres mamans de Chauvin, pousse la fierté maternelle jusqu'à nous féliciter de notre savoir-faire, lors de notre premier Congrès d'Avant-Garde. De tout coeur nous avons accepté le compliment, heureux d'en renvoyer tout le crédit à nos dévouées Religieuses de Sainte-Croix. Mlle Lilianne Pagé propose qu'un vote de remerciement soit porté à cette brave mère de famille, pour le geste magnifique qu'elle a fait. Toute l'assemblée seconde la motion. Il est aussi proposé par Mlle Yvonne Paré et secondé par M. Léonard Doucet, qu'un vote de félicitations soit porté à M. Jacques Sauriol, rédacteur de "La Survivance", pour les bons articles de fonds, qu'il nous sert si libéralement toutes les semaines. Notre Directrice ne cesse de les commenter, et avec raison. Recevez donc, par la voix de la Survivance l'hommage de notre sincère et profonde admiration.

Tout marchait rondement, quand un événement inattendu survint. Donc, il a fallu abréger notre séance, au gros chagrin de tous. Cependant, Soeur Directrice sut trouver le temps de mettre le point final: "Mes enfants", nous dit-elle, "méditez bien ces paroles sacrées tombées des lèvres de Son Exc. Mgr Béliveau: SI NOUS VOULONS DU FRANCAIS DANS NOS ECOLES, C'EST A NOUS D'EN METTRE". Y êtes-vous les amis? Oui, nous y sommes, et en avant sur les traces de notre digne historien et modèle: M. l'abbé Lionel Groulx.

Marivonne Roy, sec.

LAFOND

Rapport des premiers et deuxième de chaque grade.

Grade VIII: Maria-Anna Gagné, 91 pour le français et 86 pour le catéchisme.

Grade VII: Premières: Juliette Journault, 88 pour le français et 100 pour le catéchisme. Evelyn Hansen, 84 pour le français. Deuxième: Annette Décaulniers, 81 pour le français et 100 pour le catéchisme.

GradeVI: Premiers: Julianna Journault, 78 pour le français et 100 pour le catéchisme. Joseph Fouquette, 88 pour le français et 100 pour le catéchisme. Deuxième: Maurice Robinson, 79 pour le français et 90 pour le catéchisme.

Grade V: Première: Annie Devlin, 95 pour le français et 100 pour le catéchisme. Deuxième: Noella Désaulniers 81 pour le français et 90 pour le catéchisme.

Juliette Journault, sec.

SAINT-JOACHIM

AVANT-GARDE ST-JOACHIM

Notre assemblée générale du 16 avril ne ressemble guère à nos autres réunions, puisque cette fois, le bon Père Boucher nous fournit le programme et quel programme!.... ce sont des vues animées sur la Passion; le tout complète bien l'enseignement religieux de notre maîtresse.

Pour nous reposer, la secrétaire lit le rapport. Personne n'ayant trouvé d'erreur, les propositions sont sur le tapis.

C'est maintenant que nous entendons les applaudissements et les cris des enfants en voyant Charlie Chaplin se battre contre le fameux Bille en Bois; que dire aussi du dévouement et de la finesse de Rin Tin Tin....

Vous nous reviendrez encore n'est-ce pas bon Père?.... si, par exemple nous faisions quelque bon coup à la classe française....!

Rollande Morin, sec.

Les prix du marché

Prix à Edmonton.

No 1 Nord	68
No 2 Nord	64½
No 3 Nord	59½
No 4 Nord	57
No 5 Nord	51
No 6 Nord	45
Fourrage	44½
Avoine—	
No 2 CW	30½
No 3 CW	26
Fourrage	24
Orge—	
No 3 CW	31
No 4 CW	28
No 5 CW	23
Seigle	
No 2 CW	35½
No 3 CW	29½
No 4 CW	26½
Bétail—	
Taures de choix	4.00 à 5.50
Taures moyennes	2.00 à 4.00
Bouvillons de choix	6.00 à 7.00
Bouvillons moyens	4.50 à 5.50
Vaches de choix	3.00 à 3.75
Vaches moyennes	1.50 à 2.50
Taureau	1.50 à 2.50
Agneaux de choix	5.00 à 5.50
" moyen	3.25 à 4.50
Moutons d'un an	2.00 à 3.50
Veaux de choix	5.50 à 6.00
Commun à moyen	4.50 à 5.50
Porc de Bacon	7.15
Boeufs d'engrais—	
Choix	3.50 à 4.50
Autres	1.50 à 3.00
Crème—	
Spécial	20
No 1	18
No 2	15
Oeufs- Variations quotidiennes.	
Grade A	10
B	09
C	06
Beurre—	
No 1, en boite	26½
Enveloppé, No 1	26
Enveloppé, No 2	25
Enveloppé, No 3	24

DONNELLY

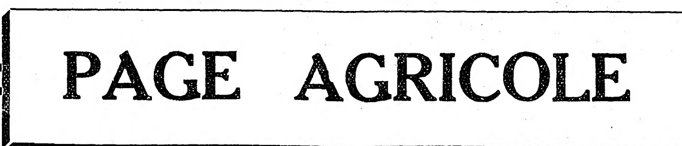
Couvent de l'Assomption ....

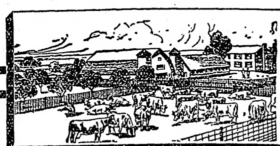
Les Avant-Gardistes sont de belle humeur malgré l'approche des examens. Nous recevons de distingués visiteurs: Mgr Nelligan, qui après un sermon des Quarante-Heures, nous vient voir de plus près et combien aimablement. Nous l'en remercions par un chant, des fleurs. Le soir du même jour, nous égayons quelque peu les paroissiens de l'Immaculée réunis pour une partie de cartes. Sonner les Heures, redire LES NOMS CANADIENS, faire un peu de tapage musical, laisser chanter nos jolies voix et c'est tout.

Le premier avril transporte les habitants des eaux dans nos parages. Ils fourmillent les gentils poissons: des espèces les plus rares aux plus communes. Sur les tableaux, au bas des robes, dans les cheveux, ils fixent leurs arrêtes. Sans malice, mais avec ruse, tout le jour, ils nagent chez nous.

Oui, les examens s'en viennent. Gardons notre optimisme toujours! Soyons sérieuses gaîment. Oui, les examens s'en viennent, mais les vacances aussi.

Léa Paquette.





NOTES AGRICOLES

Capacité des incubateurs Canadiens.

Peu de gens se rendent compte de la capacité des incubateurs commerciaux au Canada, que l'on estime à 8,000,000 ou 9.000,000 d'oeufs. Ces incubateurs sont remplis au moins trois ou quatre fois pendant la saison, et ils absorbent au total au moins 36,000,000 d'oeufs, soit l'équivalent de 100,000 caisses ou 200 wagons, qui sont retirés de la circulation tous les ans pour l'emploi dans ces incubateurs; ce chiffre ne comprend pas une grande quantité d'oeufs employés dans les petits incubateurs et sous les poules du pays. C'est là un développement de ces dernières années, et comme le fait remarquer la Revue des oeufs et des volailles du Ministère fédéral de l'Agriculture, il est fort possible que le retour d'une couvée de tous les incubateurs dans les voies générales du commerce à la fin des mois de mai et juin et au commencement de juillet ait plus d'effet que l'on n'apprécie généralement sur le commerce à cette époque en causant un ralentissement et une situation irrégulière et en occasionnant une plus forte rentrée d'oeufs dans les entrepôts en juillet.

La consommation de pain par tête de population au Canada n'a cessé de décroître depuis 1929. Cette situation, dit le rapport, est sans doute due à deux facteurs; en premier lieu, la réduction du pouvoir d'achat qui cause la diminution de la demande et les changements qui se sont produits dans le régime alimentaire du peuple.

Les premiers renseignements relatifs à la production du lait sur les fermes canadiennes ont été recueillis lors du recensement de 1911 qui couvrait la production de 1910. Il avait été fait cependant une évaluation en 1900; la production cette année là avait été estimée à 6,866,834,000 livres. Les chiffres du recensement sont les suivants:— 1910, 9,806,741,348 livres; 1920, 10,976,235,351 livres et 1930, 12,854,323,094 livres, soit une augmentation de 87 pour cent depuis 1900.

Dans l'Ouest du Canada la majorité des fermes sont surtout une industrie de famille. Par exemple, en 1930, dans cinq des régions principales de l'Alberta et de la Saskatchewan, 82.7 pour cent de toute la main-d'oeuvre employée sur 573 fermes était fournie par le cultivateur et sa famille.— L'Economiste Agricole, Ministère fédéral de l'Agriculture.

Coupe du Northern Dairy Pool

Gagnée par M. J. F. Berlinguette de St-Paul, pour avoir expédié la plus grande quantité de crème à leur laiterie en 1934.

La quantité expédiée était de 6087 livres, soit 1200 livres de plus que celui qui s'est classé deuxième.

Elevage des poussins

A cette époque de l'année nous sommes spécialement intéressés à l'élevage des poussins. Il n'y a aucune branche dans l'industrie de la volaille aussi intéressante et importante que l'élevage des poussins. Ces petits êtres si intéressants et qui portent tant à l'admiration et à la sympathie seront un plaisir puis une source de profits pour son maitre ou sa maitresse, s'ils reçoivent la nourriture, le logis et les soins voulus. Ce n'est pas tout de faire éclore des poussins mais il faut trouver les moyens pour empêcher le carnage et la mortalité. Des milliers de poussins éclos ce printemps n'atteindront probablement pas l'âge d'un mois, causeront ainsi une perte considérable de plusieurs centaines de dollars à ce pays. Cette mortalité proviendra en grande partie du manque de chaleur, du manque de nutrition, du manque de soins de l'éleveuse et de l'appartement où elle se trouve. N'attendez pas à ce que les poussins soient tous éclos avant de faire le nettoyage de la poussinière puis ne ménagez pas le désinfectant. Placez la couveuse dans un coin de l'appartement afin d'avoir un endroit frais à l'autre extrémité pour que les poussins puissent se refroidir, lorsqu'ils le désireront; l'un est presque aussi important que l'autre. Chauffez l'éleveuse afin d'obtenir à peu près 95 degrés Fahr. à deux pouces au-dessus du plancher au-dessous du bord extérieur du chapeau de l'éleveuse. Ceci durant la 1ère semaine puis pour la seconde semaine tenez la température à 90 degrés Fahr.; durant la troisième semaine à 85 degrés, diminuant graduellement ensuite selon la température de l'extérieur. Il n'y aura aucun danger de soigner les poussins trop tôt après les quarante-huit heures, s'ils proviennent de sujets robustes, s'ils sont incubés convenablement, bien logés chaudement et soignés avec une nourriture saine, substantielle et bien balancée. Veuillez à ce que la litière soit toujours d'une propreté irréprochable et changé souvent si humide ou moisie. Servez-vous pour litière de matériaux tels que menus copeaux de bois — ripes de planoir, — paille finement coupée, de la bale, feuilles de trêfle ou de luzerne, de mousse "peat moss" etc. Lorsque vous enlevez les poussins de l'incubateur pour les transporter dans l'éleveuse, en arrivant il est préférable de les faire boire tous un peu d'eau tiède avant de les soigner.

Puis ayez soins pour la première semaine de leur donner de cette eau dégourdie, tiède, dans de petites fontaines de manière à ce que les poussins ne se mouillent pas, car ce serait mortel. Faute de fontaine prenez de petites boites de tomates, percez deux ou trois trous à l'ouverture à une juste hauteur pour que l'eau coule à demande. Cette boîte est renversée lorsque remplie d'eau, dans une soucoupe assez profonde, cela fait très bien l'affaire pour contenir l'eau et ne coûte rien. Il faut viser à l'économie partout. Plus tard lorsque vos poussins auront atteint l'âge d'une semaine, commencez à leur donner un peu de lait écremé avec leur eau un tier de lait et deux tiers d'eau; veillez alors à avoir des fontaines en grès, verre ou bois de manière à ce que la décomposition de la boîte qui pourrait se faire à cause de l'acide lactique contenu dans le petit lait, si le lait devient sûr, cela sera néfaste aux poussins. A la deuxième semaine mettez deux tiers de lait écremé et un tier d'eau. A la troisième semaine donnez dans une fontaine le lait écremé pur et ayez d'autres fontaines pour l'eau fraîche et pure. Continuez comme cela tant que vous le pourrez. Vous verrez vos poussins profiter à merveille. Faites bien attention aux ustensils dans lesquels vous faites boire vos poussins. Ebouillantez-les souvent, évitant ainsi de la mortalité.

Si vous pouvez vous procurer une pâtée sèche "Chick Starter" servez-vous-en dans des trémies ou sur des planches courtes mais larges. Placez-les de manière à ce que les poussins puissent manger facilement, sans s'encombrer. Laissez la nourriture devant les poussins durant une demi-heure à une heure, ensuite enlevez-la. Soignez ainsi cinq fois la première journée. Entre les repas ayez soins à ce que les poussins retournent à l'éleveuse et soient tranquilles dans l'obscurité. Au commencement, vous mettez un grillage métallique de peu de hauteur autour de l'éleveuse, afin d'empêcher les poussins de trop s'éloigner du centre de la chaleur s'il fait froid. Epinglez avec des épingles à linge à ressort de vieilles poches autour de ce grillage s'il y a des courants d'air froids sur le plancher, surtout de bonne heure au printemps. Si vous n'avez pas de grillage, mettez des planches de huit pouces de hauteur au lieu du grillage. Retirez un peu plus loin ce grillage ou clôture de planches à tous les jours jusqu'à ce que vous en ayez plus de besoin.

Si vous n'avez pas de pâtée sèche "Chick Starter" broyez ensembles les oeufs bouillis durs que vous avez retiré de l'incubateur après le premier mirage avec des croûtes de pain séchées, ajoutez du gruau au tout. Ceci fait une excellente nourriture puis il n'y a rien là-dedans pour donner la diarrhée aux poussins. Servez sur des planches que vous nettoyez très souvent. Donnez ce que les poussins pourront manger dans l'espace d'une heure au plus. Le principe est peu à la fois, mais très souvent. Evitez toute nourriture trop mouillée qui couvrait la diarrhée. Ici dans l'Ouest le blé étant assez bon marché comparé au blé d'Inde ne le ménagez pas. Donnez du blé concassé à vos petits poussins de très bonne heure sur les planches. C'est le roi du grain et le plus complet en principes nutritifs. Donnez de petits morceaux de viande crue ou cuite une fois de temps en temps et vous admirerez le "sport". Après que les poussins auront eu la pâtée sèche par intervalles, les deux premiers jours vous pourrez la tenir continuellement devant eux dans des trémies. Donnez une petite chance de survie à tous vos poussins en leur procurant à tous la facilité d'atteindre leur nourriture et breuvage, pour cela il faut plusieurs fontaines et trémies. Donnez du gravois de pierre à chaux "calcium carbonate" cassées très finement, dès le premier jour; mais évitez ces sortes de gravois très pointus. Ne donnez pas à vos poussins des vitres ou assiettes pilées. Evitez aussi le sable car il y a danger à ce qu'ils se bourrent et meurent; ce ne sont pas des canards! Durant la deuxième semaine tenez aussi dans une petite boite très basse, du charbon de bois concassé assez fin; mais non pas en poudre. Vers la fin de la seconde semaine, si les poussins ne vont pas dehors, servez leur un peu de verdure, telle que salades, ciboulettes, queues d'oignon, feuilles de trêfle, de luzerne, etc. Donnez aussi des carottes crues finement hachées. Les patates crues étant riches en vitamines B. et C. peuvent êttre données rápées et mélangées à la pâtée mouillée que l'on fait avec de la pâtée sèche et de l'eau. C'est à ce temps que l'on commence à servir un peu de pâtée mouillée. Vous pouvez la faire avec le "Chick Starter" ou un mélange de déchets de table, de gru, de son, de cassé d'avoine, d'orge et d'eau. Il faut que cette pâtée soit d'une consistance granulée et non pas claire, car vous risqueriez de donner la maladie à vos poussins. De la troisième à la huitième semaine tenez les trémies pleines de pâtée sèche où les poussins puissent y recourir lorsqu'ils en auront besoin. Continuez à servir une pâtée humide, granulée une fois par jour, de préférence le midi. Jetez dans la litière matin et soir du grain tel que petit blé, avoine sans bale, petits grains d'orge, du sarasin, du blé d'Inde concassé, etc. Il est préférable de soigner le grain dans une auge pour les poussins de cet âge. Il faut que les poussins mangent plus de la pâtée sèche et granulée que de grains ronds. Evitez d'avoir du grain rond sur le plancher entre les repas. Remarquez aussi que les poussins profiteront plus rapidement jusqu'à la huitième semaine s'ils recoivent que très peu de grains ronds et plus de pâtée. A partir de la huitième semaine jusqu'à la maturité, changez le "Chick Stater" en pâtée de croissance rapide "Growing Mash". Donnez du grain rond deux fois par jour. Le soir il est préférable de mettre le grain dans les petites auges de manière à ce que les poussins aillent se jucher le jabot plain. Donnez-aussi de la pâtée humide une fois par jour mais non en abondance. Notez bien que la nourriture n'est pas le seul facteur dans l'élevage des poussins. Si vous les entassez les uns sur les autres et que vous n'ayez pas l'espace suffisant sous l'éleveuse vous aurez de la mortalité. Voyez à avoir de la lumière en quantité. Il faut que les rayons du soleil pénètrent dans l'appartement. Le soleil est le plus grand désinfectant. Veillez à la chaleur, à la quantité d'air frais voulue, car la volaille demande énormément d'oxygène. Evitez à tout prix les courants d'air. Les éleveuses de cinq cents poussins ne sont bonnes que pour deux cent cinquante ordinairement et celle de un mille que pour cinq cents. Dès que les poussins sont assez âgés et que la température est propice, il faut les transporter sur l'herbe fraîche puis leur donner le large, excepté si le terrain est infesté de germes de maladie. Cultivez le sol autour de la poussinière afin de le désinfecter et pour le tenir sanitaire. Avant que les poussins puissent se passer de la chaleur de l'éleveuse et que toutes les plumes soient poussées, placez des juchoirs dans la poussinière, et habituez-les à se jucher. Veillez continuellement à faire disparaître les poussins malades, trop faibles et cela afin de protéger ceux qui sont en santé. Les personnes qui font couver les poules leur laissent les poussins, auront soins de placer les poules dans un endroit convenable à l'abri des intempéries de la saison. Tenez vos poussins chaudement, sèchement. Ne confiez pas trop de poussins à une poule surtout lorsque la température est pas encore clémente. Quant à la nourriture si la poule est en liberté c'est chose facile. Veillez à ce que les poussins ne se mouillent pas. Si cela arrivait à cause d'une pluie et que les poussins semblent remuer un peu emportez-les à la maison et faites-les réchauffer près du fourneau. Pour les premiers repas donnez comme ci-haut mentionné. Donnez aussi du pain humecté de lait bien égoûté. Si les autres poules viennent autour ayez un petit enclos en lattes ou treillis. Déposez-y la nourriture des poussins. Les poules ne pourront pas l'atteindre mais les poussins s'y rendront. Pour plus amples informations concernant l'élevage de la volaille, adressez-vous aux fermes expérimentales, soient provinciales, soient fédérales. Ne manquez pas de tenir ces gens occupés car vous payer cher pour ces sortes d'institutions. Elles ont tout ce qu'il vous faut pour vous renseigner sur les formules de rations balancées pour poussins, poulettes, poules pondeuses, etc. Demandez-leur donc les formules pour pâtée sèche contenant les vitamines, minéraux et carbydrates voulus. Avant de terminer mes suggestions, quelques mots seulement sur le jaune de l'oeuf renfermé dans l'abdomen du poussin et qui n'est pas toujours absorbé convenablement. Ce trouble peut provenir d'une ou de plusieurs causes, telles que le manque de minéraux ou de verdure dans les sujets reproducteurs; trop ou pas assez de chaleur durant l'incubation; des courants d'air sur le plancher de l'éleveuse; pas assez de chaleur, de quiétude, de noirceur durant les deux premiers jours après l'éclosion. Aussi si vous soignez trop tôt, c'est-à-dire avant 48 heures trop souvent en trop grande abondance, surtout durant les premier jours. Ne gardez pas de poussins qui paraissent maladifs, qui trainent les ailes, etc. Faites-les disparaître sans pitié. Si ces quelques remarques peuvent aider à nos braves éleveurs de volaille, je serais heureux d'avoir réussi à leur enseigner un point ou deux qu'ils ne connaissent pas et peut-être d'avoir sauvé la vie à plusieurs petits poussins, au grand profit de leurs gardiens. Prévenez les maladies, vous rappelant qu'une once de prudence vaut mieux qu'une tonne de regrets.... Bonne chance!

J. H. LIRETTE,

Aviculteur diplômé.

BONNYVILLE.

COMITE ASSOCIE POUR RECHERCHES SUR LES POMMES DE TERRE.

Un comité associe pour les recherches sur les pommes de terre qui se compose de fonctionnaires du Ministère fédéral de l'Agriculture et du Conseil national des recherches, a été chargé de préparer et de mettre à exécution un programme de recherches détaillé sur l'utilisation et l'écoulement des pommes de terre produites au Canada. Le personnel du comité est le suivant:—Présidents conjoints: Dr H. T. Gussow, Botaniste du Dominion, Fermes expérimentales fédérales et Dr G. S. Whitby, Directeur du Service de Chimie, Conseil National des Recherches;. membres, L. F. Burrows, secrétaire, Conseil canadien d'horticulture; M. B. Davis, Horticulteur du Dominion; Dr E. S. Hopkins, Service de grande culture, Fermes expérimentales fédérales; G. W. Muir, Service de l'Exploitation Animale, Fermes expérimentales fédérales; Dr W. Gallay, Dr N. H. Grace et Dr Robert Newton, Conseil national des recherches; George Robertson, Service d'aviculture et C. H. Robinson, Chimiste du Dominion suppléant, Fermes expérimentales fédérales, et Dr J. M. Swaine, Directeur des Recherches, Ministère fédéral de l'agriculture. M. S. J. Cook, Service des Renseignements sur les Recherches, Conseil National des Recherches est le Secrétaire.

Le Comité doit faire une étude spéciale de la dessiccation et de la mise en conserve des pommes de terre. Des recherches élaborées sur ce sujet ont été entreprises par le Comité des recherches sur les produits des fruits de la ferme expérimentale centrale.

Il doit préparer egalement un bulletin spécial sur la valeur alimentaire des pommes de terre, tandis que le Dr J. F. Booth, Commissaire, Division de l'Economie, Ministère fédéral de l'Agriculture, de concert avec les fonctionnaires du gouvernement provincial et des fermes expérimentales fédérales à Ottawa et à Fredericton, doit entreprendre une étude de l'économie de la culture des pommes de terre au Nouveau-Brunswick. Cette enquête sera conduite également sur d'autres parties des provinces maritimes si les circonstances le permettent. Les résultats obtenus dans la vallée de la rivière St-Jean s'appliqueraient en même temps dans une grande mesure aux districts à pommes de terre de la Nouvelle-Ecosse et de l'Ile du Prince-Edouard.

Le comité doit s'enquérir de la possibilité d'employer des pommes de terre pour l'ensilage. Le Dr E. S. Archibald, Directeur des fermes expérimentales fédérales s'est arrangé avec le Dr E. S. Hopkins pour faire essayer cette année l'ensilage des pommes de terre seules et en mélange avec d'autres récoltes, et le Service de l'exploitation animale doit se tenir au courant de ces expériences et noter par des essais d'alimentation la valeur des pommes de terre cuites et crues; ces renseignements seront communiqués au Conseil national des recherches.

La récolte de pommes de terre en 1934 au Canada était estimée à environ 80 millions de boisseaux, soit 10 pour cent de plus que celle de 1933 et six pour cent de plus que la production moyenne de la période de cinq ans de 1929-1933.

LA PROTECTION DES PLANTES AU CANADA

L'orme est l'un des cinq arbres d'ombrage les plus utiles du continent de l'Amérique du Nord, et l'on s'occupe beaucoup actuellement de le protéger contre un mal qui menace de le détruire—la maladie hollandaise importée de l'orme. Cette maladie a fait son apparition sur plusieurs points des Etats-Unis où elle est l'objet d'une campagne énergique de lutte. Elle ne s'est pas encore introduite au Canada, grâce à la vigilance de tous les instants exercée depuis plusieurs années par le Ministère fédéral de l'Agriculture. Depuis 1928 l'entrée des ormes et des billots d'orme est interdite; on s'est efforcé de réinspecter tous les ormes importés au Canada depuis l'inauguration du système de permis en 1923. C'est là une des fonctions de la Division de l'entomologie du Ministère et les inspecteurs sont constamment sur le qui-vive pour découvrir tous les insectes porteurs de maladies et tous les symptômes de maladies, soit dans les pépinières ou les plantations d'ormes ou les ormes indigènes. Tous les matériaux suspects sont expédiés aux laboratoires de pathologie végétale pour y être cultivés et éprouvés. Le détail suivant fait ressortir le soin avec lequel les inspecteurs conduisent leurs travaux:' On a trouvé récemment à Toronto, sous l'écorce de perches de frêne fendues et employées pour la construction de caisses servant à l'expédition de porcelaine, des larves et des adultes vivantes de scolytes de l'écorce. Si ces caisses n'avaient pas été détruites il est probable qu'elles auraient été employées ailleurs et que cet insecte destructeur se serait répandu au pays.

Comme les pommes cultivées au Canada contiennent beaucoup de pectine, on peut se servir du jus des pommes canadiennes dans d'autres fruits pour donner la consistance de la gelée aux confitures et aux marmelades. Rien ne doit être perdu dans une bonne pomme; même la pelure et le coeur peuvent être employés pour la gelée.

Nous avons déjà parlé de la qualité excellente des canards canadiens qui ont fait leur apparition sur le marché de Smithfield, Londres, Angleterre, et dont mention spéciale a été faite dans la London Fish Trades Gazette. Nous apprenons aujourd'hui que la grande ferme à canards des Cantons de l'Est, Québec, d'où ces canards venaient, a acheté 35,000 étiquettes d'exportation et se propose d'emballer pour l'exportation dans un avenir immédiat. Cette ferme compte doubler ses expéditions sur l'Angleterre cette année.

En 1933 l'industrie canadienne de la boulangerie et du pain a dépensé $23,427,623 en l'achat de matériaux dont la majeure partie a été fournie par l'industrie agricole du Canada.

SOUS LE SIGNE DES MUSES.....

Les Canadiens-français sont une race de gens grossiers, à peu près illettrés, qui parlent une sorte de patois. S'ils ont en général des corps vigoureux, ils sont dépourvus d'intelligence. Adressez-leur la parole en bon français, parler d'autre chose que de vulgarités, et ils écarquilleront les yeux, sans vous répondre.

Cette opinion est encore, je crois, soutenue par quelques-uns. Elle n'est certes, pas celle d'un Franciscain, le R. P. Carmel Brouillard, qui habite Montréal. Il tient évidemment ses compatriotes pour gens d'esprit, aptes à comprendre autre chose qu'une sorte de patois, et capables de goûter l'écrit vraiment intelligent. Il faut admirer un homme qui, de nos jours, est si bien persuadé de la valeur, chez lui et chez les autres, parmi nous, des plus humaines manifestations du sentiment et de la pensée, qu'il y vient d'ajouter un volume. C'est un ouvrage brillant, original.

Quel accueil recevra-t-il dans notre province d'Alberta? Je n'oserai le prédire. Trop souvent nous méconnaissons nos plus réelles aptitudes. Lorsque la pièce de Mme Morrier, aidée du talent de M. Hervieux, remporta le triomphe que l'on sait, ce fut, pour beaucoup, une surprise. Aujourd'hui encore, combien savent mesurer la portée d'un tel succès? Combien se rendent nettement compte qu'il signifie que, dans l'un des plus beaux domaines de l'art humain, c'est le sang, c'est le génie français qui est le maître; que ceci nous donne, d'un coup, et au-delà de notre province, une position, une influence prépondérantes qui, si nous le voulions, nous n'aurions pas grand' peine à maintenir, mais que nous laisserons probablement faute d'en voir l'importance, passer en d'autres mains, quitter à concentrer nos efforts sur quelque terrain où nous demeurerons t o u j o u r s inférieurs. Mainte fois, alors que nous demandons à la province de Québec de nous venir en aide, nous lui faisons de notre côté complètement défaut, laissont platement tomber les courants qui nous relieraient le mieux à elle: les plus solides, les plus durables, les plus nobles expressions de la pensée catholique et française.

Ce préambule terminé, il me faut en venir au sujet.

Le R. P. Carmel, s'adressait aux Canadiens intelligents, et il ne doit pas en manquer en Alberta, a donc publié un ouvrage:

Sous le Signe des Muses (Librairie Granger Frères, Montréal, $0.75).

Le titre ne me plait pas parfaitement, mais enfin la mode aujourd'hui veut que tout soit mis "sous le signe de" quelque chose, à moins qu'on n'y plaque un ou plusieurs "visages". Et j'aime autant, pendant que j'y suis, écarter d'abord les défauts de cette oeuvre avant d'en mettre en relief les forts remarquables qualités. Bien que nous ne soyons pas encore, en Alberta, menacés des mêmes imperfections, puisqu'elles proviennent surtout d'une trop soigneuse lecture des écrits français contemporains, je crois que la contagion s'approche, apportée par Québec.

En lisant ce livre j'ai noté quelques expressions: "un débinage hargneux" — l'image suggérée, un Père Carmel hargneux, me laisse incrédule; "ce mysticisme tuberculeux" — Je l'aimerais autant diphtérique ou albumineux; "la crainte m'a torturé de ne pas célébrer dignement ce poème," genre de tortures qui n'ont rien de commun avec celles que les Indiens appliquèrent au Père Brébeuf. Tout ceci est hérité de cette maladie qui fait fureur de l'autre côté de l'Atlantique: la frénésie verbale.

Vétilles! dira-t-on. Je le veux bien, tant qu'elles ne pullulent pas à l'excès. Reste le danger de la contagion, d'une imminente contagion.

Ce qui est plus grave, c'est lorsque le P. Carmel *nous* assure que la dogmatique de Boileau est définitivement déchue. Définitivement est un bien grand mot, mais c'est surtout cette condamnation en bloc et sans appel qui me parait funeste. Pour moi, j'ai le ferme espoir qu'avant longtemps on apercevra, en Canada, ou même le chemin que suit de nos jours la littérature de France et que l'on reviendra aux grands, aux sûrs modèles des temps classiques. Et le plus tôt sera le mieux. Nous aurons chance alors de créer en canadien au lieu de nous contenter du métier d'imitateur.

Tels sont les quelques défauts qu'il m'a paru bon de signaler. Ils ne forment, somme toute, qu'une minuscule quantité auprès des nombreuses, et hautes et fortes qualités.

L'ouvrage porte ce sous-titre: "Essais de critiques catholiques." C'est en effet ce qu'il est; c'est par quoi il sera grandement utile, et tout spécialement, chez-nous, pour la formation de nos actives Avant-Gardes. Pourquoi ne se cotiseraient-elles pas, à quatre ou cinq s'il le faut, pour se procurer ce livre? Il en vaut la peine.

Le Père Carmel est doué d'un esprit pénétrant. Admirateur du verbe sonore et chatoyant, il ne s'en laisse point trop enivrer, et passe au-delà des apparences pour fouiller la pensée. Il la fouille, je vous en réponds, d'un scalpel singulièrement incisif. L'oeil est sûr. La main n'hésite pas. Il commente ses découvertes avec une verve telle que, parfois, cet opérateur, qui pourtant met devant nous de beaux sujets, nous les fait oublier; on ne s'intéresse plus qu'à lui seul. Une si exubérante vitalité devrait avoir, particulièrement sur les jeunes, très forte influence, et bonne. Encore que, sur un point ou deux ses admirations diffèrent des miennes, toutes les autres me paraissent justes, marquées de bon goût. Quant à ses condamnations, je ne vois point par où elles pèchent le moins du monde. Elles me semblent excellemment motivées, irréfutables. Ceci est travail sur un terrain presque neuf. Mgr Camille Roy, qui demeure le premier parmi nos critiques, a toujours fait preuve d'un large esprit d'encouragement. Mais si, sans faiblesse, il ne manque jamais d'indiquer tares, il n'y insiste point. Le P. Carmel étudie, lui aussi, forme et fond; néanmoins ce n'est pas précisément là son gibier. Style et idées, fort bien. Les voici: Et maintenant quelle est l'âme même de cette oeuvre? Mlle Jovette-Alice Bernier et M. Louis Dantin, passent alors un mauvais quart d'heure, on de moins leurs ouvrages. Le critique ne s'attaque point du tout à la personne de l'auteur, mais bien à la substance de l'écrit. Est-ce là vraiment littérature saine, catholique? Il aiguise son regard, observe, dissèque, à fond, vigoureusement. Manquerait-il de charité? Non pas.

C'est un excellent psychologue, — et n'ayant point la maladie du verbalisme, quand je dis: excellent, j'entends: excellent, — mais c'est un psychologue catholique, un Franciscain, et donc un coeur très charitable.

J'en ferais bien d'autres éloges si déjà je n'avais pas abusé de la longanimité du lecteur. Ce que j'ai dit devrait suffire pour indiquer la valeur de ces essais de nouvelles critiques catholiques dont nous commencions à avoir quelque besoin.

—Oui bien. Et de quoi s'agit-il au juste?

Voici la table des matières: *Nérée Beauchemin, catholique et canadien; Robert Choquette, jeunesse et orgueil, une épopée en miniature, prose et poésie; Jovette Alice Bernier, le bolchévisme de la conscience; Alfred DesRochers, décadence et grandeur ancestrales; Louis Dantin, la hantise du surnaturel; Lucien Rainier, vingt fois sur le métier....*

—Des poètes? De la poésie? N'auriez-vous pas pu nous le dire plus tôt?

—Jamais de la vie. Si je l'avais dit en commençant, combien auraient lu cet article?

Et puis je vous ferai remarquer que ce livre est écrit en prose; que, s'il nous présente des poètes, ce sont tout de même nos poètes. Et enfin, il y a ceci: le Père Carmel nous dit que les écrivains, après les saints, sont les plus hommes des hommes. Il ne m'appartient pas de décider si le Père Carmel est un saint, mais, pour être écrivain, il l'est. Il est donc l'un de ces plus hommes des hommes. Liez commerce avec lui. Vous n'y perdrez certes pas.

Georges Bugnet.

"Etatisme et médecine

L'étatisme semble la panacée à tous les maux dont souffre la société anémiée par la dépression. Les gouvernements y voient là l'unique formule à tous les malaises économiques. Alors naissent, comme des champignons, les offices — autant de trouées dans les libertés individuelles — du grain, des volailles, des pommes de terre, du crédit agricole, du salaire, de la vente, de l'achat...

L'Etat se plante partout à la place de l'individu. Ote-toi de là, je vais diriger moi-même tes affaires. Fais ce que je te dis. Je sais mieux que toi la formule. Sois-tu avocat, notaire, médecin, professeur, ingénieur, laboureur, si tu veux réussir renonce à ton initiative.

Nos députés se décernent ingénument un brevet de spécialiste dans les diverses branches de la science et de l'industrie. Sous prétexte de supprimer la maladie, ils suppriment le malade. Les corps professionnels ne fonctionnent pas bien; l'Etat au lieu de rectifier certains travers entravant le développement normal de leur organisme, fait disparaître les corps et étatise la profession.

Il outrepasse ses attributions et sa mission. Il pénètre dans des domaines où il ne devrait jamais entrer. Son rôle n'est pas de se suppléer à l'initiative privée ou d'étouffer la liberté individuelle, mais tout simplement de mettre un frein aux folles exigences et dérèglements de cette initiative et de cette liberté; de faire respecter les droits communs et particuliers, d'établir un juste équilibre entre les deux; bref, de surveiller, diriger, encourager, promouvoir, réprimer.... selon les circonstances.

Ces considérations nous amènent à un projet de loi qui se dessine dans notre province: l'étatisation de la médecine. Nous n'en connaissons pas encore les détails, mais nous en avons assez entendu pour avoir la puce à l'oreille. Nous y voyons un danger.

Nous sera-t-il premis, à ce propos, de rappeler ici les paroles d'un écrivain qui est aussi un médecin, donc une autorité dans la matière. M. Georges Duhamel. Devant la Conférence Laënnec, "groupe catholique des étudiants en médecine de Paris," l'orateur développa avec humour et finesse le thème: "Etatisme et médecine".

L'orateur constata avec regret que l'étatisme a pénétré l'exercice de la médecine, et qu'il y apporte sans cesse des entraves plus fâcheuses. Cette interventionnisme se manifeste de multiples façons.

Et d'abord parce que la justice se mêle abusivement des rapports entre clients et médecins. Les procès médicaux ne sont pas de date récente. Mais leur nombre ne cesse de croître; alors que les avocats et les juges peuvent accomplir leur mission sans souci de poursuites éventuelles, le médecin est toujours hanté par les difficultés que la mauvaise foi ou l'ignorance pourrait lui créer.

Les lois sociales, le plus souvent excellentes, n'ont pas toujours réglé avec une parfaite sagesse le rôle du médecin. Elle ont notamment introduit entre le médecin et le malade le "tiers payant", c'est-à-dire la compagnie d'assurances. Une telle pratique a gravement nuit au prestige légitime de la médecine.

Enfin, l'extension de l'hygiène sociale, en soi très recommandable, a conduit l'Etat à des abus certains et souvent odieux, comme est, par exemple, la stérilisation en Allemagne. Nous n'en sommes pas encore là. Mais il importe qu'on soit chez nous en garde contre des prétentions qui, sous prétexte d'hygiène, pourraient porter atteinte aux plus nécessaires des libertés individuelles.

Les conséquences de cet étatisme envahissant, ce sont d'autres abus, et notamment la difficulté, pour le malade, de choisir librement *son médecin*, un foisonnement insupportable de la paperasserie, surtout le risque de voir compromis le secret professionnel.

Contre de tels dangers, les médecins ne sont d'ailleurs pas absolument désarmés. Le syndicalisme médical a rendu possible les plus utiles réactions, et demain l'Ordre des médecins permettra de refouler dans une certaine mesure l'Etat hors d'un domaine où il n'aurait pas dû pénétrer.

Ce n'est pas, du reste, qu'en matière médicale que l'étatisme sorte de phénomène panique, dont M. Duhamel déclare ne pas voir très bien l'explication, est une source d'excès plus ou moins intolérables. Le rôle de la médecine sera sur ce terrain un rôle de frein. Elle a fait des concessions, puisqu'elle a complètement abandonné à l'Etat le soin d'organiser l'instruction médicale et qu'elle consent volontiers à collaborer avec lui pour l'application des lois sociales. Mais elle entend pour vivre, garder son autorité, rester fidèle à sa mission, ne pas aliéner une indépendance nécessaire. Elle n'a jamais voulu recourir à la grève. Elle n'en saura pas moins mettre en oeuvre d'autres moyens pour interdire à l'Etat d'intolérables empiètements. Il y va du bien commun.

La conclusion de ces paroles, c'est que l'Etat doit collaborer avec les différentes professions, mais non leur enlever leur autorité, et indépendance. Il lui faut sans doute freiner cet "individualisme qui a réussi à briser à étouffer presque cet intense mouvement de vie sociale qui s'épanouissait jadis en une riche et harmonieuse floraison de groupements les plus divers", mais par ailleurs il lui incombe de respecter ces corps professionnels, les libres associations ou syndicats, car "plus parfaitement sera réalisé l'ordre hiérarchique des divers groupements selon ce principe de la fonction supplétive de toute collectivité, plus grandes seront et la puissance sociale, plus heureux et plus prospère l'état des affaires publiques". dit le Pape dans l'encyclique *Quadragesimo anno.*

Joseph Valois, O.M.I.

LE PATRIOTE.

Tribune libre..

Avis aux catholiques immigrants ...

Les catholiques de McLennan sont tous heureux de souhaiter la bienvenue à M. D. Lussier de Kathleen et M. Albert Brisson de Donnelly, qui viennent de prendre des "homesteads" chez nous pour s'y établir ce printemps ainsi qu'à M. Jean Cadieux de Tangente, déjà établi ici depuis quelques mois, et à M. Laberge de Girouxville, qui faisait choix d'une terre aux portes même de notre villette, la semaine avant-dernière.

Tous ces gens, venant des districts voisins, ont pris leurs terres, en connaissance de cause. Toutes comparaisons faites des avantages de McLennan sur les centres voisins, actuellement prospères et beaucoup plus développés mais pas différents, dans l'ensemble, de McLennan pour ce qui concerne la nature du terrain ou dire des connaisseurs, parlant sans préjugés ni parti pris.

Nombreuses sont encore les terres à prendre dans un rayon de 2 à 5 milles près de McLennan et plus nombreuses encore celles qui se trouvent à Kathleen, le district immédiatement voisin au sud-est sur la grand'route. Toutes ces terres seront prises sans tarder. McLennan est un point de subdivision du chemin de fer au Nord-Ouest d'Edmonton avec ligne d'embranchement sur Peace-River. C'est donc une place de relais pour employés et locomotives avec ateliers de réparation pour le matériel roulant et paye pour les ouvriers "Pay Roll" tous les 15 jours.

Nos fermiers, tous nouveaux arrivés, trouvent ici un marché de choix à leur porté, pour les produits de leur ferme et basse-cour et en apprécient grandement les avantages; à témoins, ce voisin, avec à peine 30 acres de terrain en culture qui, abordé par un acquéreur, demandait quatre mille piastres pour sa terre, la semaine dernière.

Avis donc aux catholiques qui désireraient s'établir dans ces régions: En plus des avantages déjà signalés, ils trouveraient à McLennan, actuellement, une église catholique, une école séparée sous la direction de trois institutrices, religieuses de la Providence, un hôpital catholique, de $50,000, déjà beaucoup trop petite et qui va être agrandie le 1er juin, deux excellents docteurs, tous les deux catholiques; un groupe de près de 300 catholiques, en majorité canadien-français, confiant dans l'avenir de leur ville, attaché à leur paroisse et contents de leurs terres. Leur église est déjà trop petite pour le nombre grandissant, mais ils ont un moulin à scie tout à eux, du bois en abondance et d'excellents ouvriers aussi à mettre à contribution dès que le besoin s'en fera trop sentir.

Donc catholiques Canadien-français et autres qui désirent venir chez nous, venez sans crainte!

Jean Sans Peur.

A LA SOCIETE ROYALE

La Société Royale du Canada vient d'élire vingt-et-un nouveaux membres parmi lesquels deux Canadiens-français. Ces derniers sont MM. Maurice Hébert, de Québec, et Jean Charbonneau, de Montréal. M. Hébert est le publiciste du gouvernement provincial et on lui doit surtout des ouvrages de critique. Il est un des plus actifs collaborateurs de la revue "Le Canada Français" et nos jeunes littérateurs trouvent en lui un guide sympathique. Quant à M. Charbonneau il a joué un grand rôle dans la fondation de l'Ecole Littéraire de Montréal dont il vient de ressusciter les années glorieuses dans un livre attachant. Il manie bien le vers français et nos sociétés de poètes l'entourent de leur estime. Mais c'est un modeste. M. Hébert n'a jamais eu l'idée non plus de se comparer à un Jules Lemaître. Parmi les littérateurs et les savants de nationalité anglaise qui ont été appelés en même temps à siéger à l'Académie canadienne mentionnons le colonel Wilfrid Bovey, un grand ami de notre race qui a contribué à nous faire mieux connaître de ses compatriotes. Nous sommes heureux de le féliciter ainsi que MM. Hébert et Charbonneau. Mais quand la Société Royale fera-t-elle cesser cette injustice de nous attribuer deux sièges contre dix-neuf à l'élément anglais et à nous tenir inplacablement en dehors de ses sections scientifiques?

L'Evènement.

HEUREUX JUBILAIRES



M. Gédéon Pepin (dit Lachance) et Mme Pepin (née Pearl-Barbara Albert), qui fêtaient dimanche soir dernier le 25ième anniversaire de leur mariage. M. Pepin est très avantageusement connu dans le monde artistique d'Edmonton et dirige avec talent la chorale de St-Joachim. Il est aussi l'auteur de plusieurs pièces musicales.

SAINT-JOACHIM

Notre triduum pascal prêché par le R. P. G. Cochet, P.S.C., a été très bien suivi ainsi que les offices de la semaine sainte.

Pâques: Nous avons eu une très belle fête de Pâques, en notre église St-Joachim. Les communions furent d'abord très nombreuses et à la grand'messe nous avions comme célébrant, le R. P. U. Langlois, O.M.I., provincial, assisté par MM. les abbés Thibault, comme diacre et E. Hickey, comme sous-diacre. La chorale St-Joachim, dirigée par M. G. Pepin nous donna la messe du Bon Pasteur. Le R. P. Cochet donna le sermon de circonstance.

BAZAR: C'est la semaine prochaine qu'aura lieu notre bazar. Nous ne pouvons pas encore dire la place où il se tiendra. Je crois que nous pourrons l'annoncer dimanche prochain.

MARIAGE: Mercredi matin le 24 avril, le R. P. A. Boucher, O.M.I., curé, bénissait le mariage de M. Emile Beaulieu et de Mlle Laurenza Côté. Les témoins furent M. et Mme Léo Belhumeur. Aux nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur. —Corr.

LA PROMESSE DES SCOUTS

Les Scouts de St-Joachim ont prêté hier soir dans la salle paroissiale leur promesse solennelle au cours d'une émouvante cérémonie. Les parents des jeunes éclaireurs et plusieurs personnalités de la paroisse et de la ville assistaient à la soirée au cours de laquelle on entendit divers numéros de musique par MM. Boileau et Tremblay et une jolie saynète par MM. Turgeon et Lambert.

Le Fr. C. Viviers, O.M.I., organisateur de la troupe et le R. P. Boucher, curé de la paroisse, ont aussi adressé la parole pour féliciter les enfants de leur initiative et de leur beau travail et les engager à garder leur promesse en se conformant à toutes les prescriptions de la vie scoute.

BEAUMONT

Monsieur P. E. Chatel, de Beaumont, fera cette semaine la réouverture de son magasin général sous le nom de "LE MAGASIN DU BON MARCHE" et sollicite le patronage des gens de la région.

MORINVILLE

Pâques nous est arrivé au milieu de la brume, d'une brume qui nous rappelait la température d'automne. Tout de même chacun était content de voir la fin du jeûne et des pénitences du carême et en somme la fête a été célébrée avec joie. Il est vrai que plus d'un nouveau chapeau a du être remisé pour une température plus favorable mais les beaux dimanches ne sont pas finis à jamais et si le mois présent ne veut pas nous sourire, mai nous viendra bientôt avec ses fleurs, sa verdure et ses parfums.

La plupart de nos écoliers d'Edmonton sont venus passer les joies pascales avec leurs parents. Il nous a été donné d'en saluer plus d'un au passage et malheureusement la visite ne sera pas longue. De fait chacun doit être au poste mardi matin, sinon gare aux absents!

Nos fermiers prennent espoir par le temps qui court. Le dégel se fait avec vitesse, la neige disparait comme par enchantement et en quelques jours le soleil aura tôt fait de sécher les champs. Encore une fois, la Providence aura eu pitié de nous et la terre nous donnera son rendement ordinaire.

Nous avons quelques malades à Edmonton et notre sympathie va vers eux, durant ces fêtes pascales. Léonard De Tannancourt a du subir une opération pour une double hernie et comme tout va bien, il devrait nous revenir avant longtemps. La petite fille Brennies est toujours souffrante et presque entre la vie et la mort. Son docteur a beau faire appel à toute sa science médicale, il semblerait que la maladie garde le dessus. Les parents qui ont déjà tant dépensé il y a quelques années pour sauver un petit garçon malade, sont encore prêts à faire tous les sacrifices pour sauver cette dernière.

Il nous a fait plaisir de saluer quelques visiteurs, depuis quelques jours. Ainsi notre ami Adolphe Couture de Bonnyville est venu passer quelques jours avec nous. Tous étaient contents et heureux de le revoir après une si longue absence. Mme Wynne, également est venue passer les fêtes pascales avec son mari. Elle avait amené ses deux enfants, Joseph et Nellie. Marie Ange Meunier, institutrice du côté du Lac Froid était aussi dans sa famille. Il est malheureux que les chemins soient si méchants car autrement ils nous auraient amené un plus grand nombre de visiteurs.

L'on nous annonce pour vendredi prochain une conférence par le Père Gaudet, O.M.I. Le bon Père s'adressera à notre jeunesse étudiante dans la grande salle du couvent. Toutes les jeunes filles de treize ans et plus sont priées de ne pas manquer cette occasion. Disons que le Père Gaudet est un ancien élève de Morinville, sa paroisse natale et les religieuses le réclament comme un des leurs qui leur fait honneur. Ce sera la première fois qu'il parlera à notre jeunesse. —Corr.

Remerciements

M. et Mme Gédéon Pepin prient tous les parents et amis d'Edmonton, ainsi que les parents et amis de l'Est de vouloir bien accepter leurs plus sincères remerciements pour le magnifique témoignage d'amitié qui leur a été donné si spontanément à l'occasion du 25ème anniversaire de leur mariage. Ils en ont été profondément touchés, et il en restera dans leur coeur un souvenir impérissable.

Encore une fois, à tous, le plus cordial des mercis.

M. et Mme Gédéon Pepin.

Remerciements

M. Alphonse Hervieux nous prie de remercier en son nom et au nom de ses camarades de la troupe St-Joachim, les amis de leur cercle qui ont bien voulu souscrire généreusement à l'organisation du voyage au Festival National.

Chronique de l'A.C.F.A

Dimanche prochain le 28 à 2:30 aura lieu l'assemblée régulière des membres de l'exécutif et à 6:30 aura lieu le quatrième diner-causerie à l'hôtel Corona. Nous espérons que les chemins permettront aux personnes du district d'Edmonton d'assister nombreuses à ces réunions. Tous sont cordialement invités.

Nous publions ailleurs le programme complet du Congrès Régional de l'ACFA, qui aura lieu à Falher les 2, 3 et 4 juillet prochain. Nous avons encore des places dans les autos pour ceux qui voudraient faire le voyage. Le nombre de ces places étant limité, nous demandons aux personnes qui auraient l'intention de venir de ne pas attendre à la dernière minute pour nous avertir.

L'organisation du Concours de Français marche rondement. Nous publierons cette semaine une première liste et depuis que cette liste a été imprimée, nous avons reçu plusieurs dons du dehors de la province. Nous espérons que les franco-albertains répondront généreusement à notre appel car nous travaillons pour nos jeunes et les parents devraient avoir à coeur la réussite de ce Concours.

Si l'aide financière est absolument nécessaire au bon fonctionnement du Concours, les renseignements dont nous avons besoin ne le sont pas moins. Il nous manque encore les listes des élèves et les noms des surveillants de plusieurs écoles des régions d'Edmonton, de St-Paul et de la Rivière-la-Paix. Nous demandons aux intéressés de nous faire parvenir ces renseignements au plus tôt possible.

Le Comité du Concours a décidé d'avancer la date du Concours du 29 mai au 28 c'est à dire une journée plus tôt qu'annoncé il y a quelque temps et ceci pour ne pas nuire à l'exposition des membres du Club des Jeunes Eleveurs dont M. J.-H. Tremblay est le directeur. Cette exposition aura lieu à Edmonton le 29 mai et si le concours avait lieu la même journée, nous priverions par le fait même une quarantaine de petits canadiens-français de participer à notre concours. C'est la raison pour laquelle le comité du concours a décidé d'avoir les examens une journée plus tôt.

Nous accusons réception de la somme de $21. d'abonnements dont le pourcentage sera crédité au cercle de Lamoureux, et nous accusons réception aussi de la somme de $22. d'abonnements dont le pourcentage sera crédité au cercle St-Pierre de Villeneuve.

Nous demandons à tous les cercles qui auraient des abonnements en main de nous les faire parvenir au plus tôt possible. Nous demandons aussi aux cercles qui ont des fonds à envoyer à l'Association de les faire parvenir au plus tôt possible. Nous espérons qu'avec les meilleurs chemins, chaque cercle pourra organiser sa campagne d'abonnement et que nous aurons des résultats tangibles dans chaque paroisse.

Léo Belhumeur, Secrétaire général.

Révision de la confédération

(Suite de la page 1)

D'autre part, il était à prévoir, et c'est fatal et ça viendra malgré tout, que la Confédération tendrait à l'Unité, c'est-à-dire que le Parlement embarquerait toujours sur les prérogatives des provinces. Les gouvernements provinciaux dont aucun ne fut à la hauteur de son pouvoir et moins encore de son devoir, ont hâté cette centralisation qui s'est accomplie déjà dans des domaines, la radiodiffusion et la Banque Centrale en particulier. C'est aujourd'hui à propos de la législation sociale que le pouvoir central s'impose aux provinces. Il interviendra bientôt dans d'autres domaines législatifs, et nulle force ne pourra empêcher son progrès, car c'est une loi de la politique que les états jeunes tendent à se centraliser en vieillissant.

Cette centralisation peut nous être favorable ou défavorable, selon l'intérêt que nous y apporterons et le sérieux et l'irréductible ténacité que nous mettrons à imposer nos justes conditions. Le temps travaille heureusement pour nous, et la revision qui peut redresser bien des torts que nous avons subis s'adonne avec un réveil étonnant du patriotisme canadien-français. La Providence pour une fois nous donne un coup de main qui sera sauveur, si nous y mettons du nôtre.

Tenter de sauver le provincialisme, ce n'est pas dans notre intérêt et ce n'est pas en notre pouvoir. Il faut plutôt accepter la Centralisation comme un fait et exiger notre part dans la politique centrale en gardant pour nous seuls, notre législation civile, nos écoles et nos institutions d'hygiène et de charité.

Une commission siège actuellement au Parlement même et reçoit les avis de tous les citoyens et de toutes les institutions et corps publics qui veulent témoigner. Il faut là nous faire entendre et qu'on sache ce que nous voulons.

J. S.

BONNE DEMANDEE

Une bonne d'expérience de langue française et pouvant traire les vaches en plus des travaux domestiques. Salaire: $10.00 par mois. S'adresser à L. E. Roy, Heath, Alberta.



SOUMISSIONS POUR CHARBON

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant en souscription les mots "Soumissions pour charbons", seront reçues jusqu'à midi (heure avancée), le mardi 14 mai 1935, pour la fourniture de charbon pour les édifices du Dominion, les fermes et stations expérimentales, dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

On peut se procurer les formules de soumission, avec les devis et les conditions, en s'adressant à l'acheteur du ministère des Travaux publics, Ottawa; ainsi qu'aux architectes résidents de district de Winnipeg, Man., de Régina, Sask., de Calgary, Alta., et de Victoria, C.-B.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux conditions et spécifications départementales.

Le ministère se réserve le droit d'exiger de l'adjudicataire un dépôt ne dépassant pas 10 pour 100 du montant de la soumission, afin d'assurer la parfaite exécution du contrat.

Par ordre,

N. DESJARDINS, Secrétaire.

Ministère des Travaux publics, Ottawa, le 15 avril, 1935.

FILMS

Jeune homme demandé

On demande un jeune homme, possédant au moins son grade 12, ou de préférence ayant fait son cours classique, pour apprendre une profession. — S'adresser à J. A. D. a/s La Survivance.